48e ANNÉE. — No 16.720

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger........	10 »	20 f.	40 f.

10 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

VENDREDI 12 AVRIL 1918

SAINT JULES

SOLEIL : lever 5 h. 26; couch. 6 h. 41
LUNE : P. Q. le 18; pleine le 26

LES "GROSSES BERTHAS" QUI BOMBARDENT PARIS

Ceux qui les musèlent

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées.)

Aux armées, 11 avril. — Je ne conseille personne, pour goûter le charme du silence et rêver en paix, d'aller s'établir auprès des batteries qui tirent sur les canons monstres allemands.

Je viens de les voir et de les entendre tonner. Elles répondent victorieusement aux pièces qui tirent sur Paris.

Ce que l'on sait de ces pièces vaut la peine d'être dit. Les détails qui suivent, et qui sont pris de la bouche même de ceux qui contrebattent les colossaux produits de Krupp, dissiperont quelques erreurs et rétabliront quelques faits.

Des photographies prises en avion en octobre 1917 révélaient que les Allemands construisaient des épis sur la ligne de Laon à La Fère.

On pouvait de semaine en semaine suivre la construction de ces épis, au nombre de cinq, et qui se dirigeaient vers les régions boisées de Crépy-en-Laonnois. Ces amorces de voies ferrées étaient incontestablement réservées au transport de la grosse artillerie. Des tirs sur Soissons dirigés de l'un des épis ne laissaient aucun doute à ce sujet.

A vrai dire, même lorsque des prisonniers déclaraient à cette époque que l'Allemagne aurait bientôt des canons portant à plus de 100 kilomètres, on n'y croyait guère. Non que cela fût jugé impossible, comme le dit un officier d'artillerie, car rien n'empêche de faire des canons d'une plus grande puissance encore avec des dimensions et des charges appropriées, mais parce que cela semblait inutile alors que l'avion transporte et lance à meilleur marché plus loin et en plus grande quantité des projectiles destructeurs.

Mais le désir d'étonner le monde et d'agir sur le moral inspirait puérilement les Allemands. Les gros canons devinrent une réalité.

Combien sont-ils ? ou du moins combien ont-ils été en état de tirer sur Paris ? Trois, exactement, dont on a repéré les emplacements au mont de Joie, à proximité de Crépy-en-Laonnois, et au terme de trois des épis signalés plus haut. Les trois monstrueuses berthas ont trente mètres de long, dont vingt mètres de tube et dix de culasse. Elles marquent, d'après leurs emplacements, les trois points d'un triangle, et sont situées à 700 mètres les unes des autres. Bien qu'habilement camouflées, mais non sous des abris bétonnés comme on l'avait supposé, les trois pièces à longue portée ont été entourées d'une dizaine de pièces de marine qui tirent sur divers objectifs rapprochés en même temps que partent les obus sur Paris. Cette simultanéité est destinée à égarer, au moyen de détonations synchroniques, la recherche du repérage par le son. Ruse sans résultat, puisque l'emplacement des pièces est connu. Une fois d'ailleurs les avions français les ont vus tirer. Les premiers tirs ont été, selon des observations contrôlées, masqués par des fumées artificielles; mais on a lieu de croire que ce procédé a été abandonné.

Les Allemands ont installé dans le triangle des trois pièces une douzaine de puissants canons antiaériens. Ce sont des artilleurs de la marine qui dirigent toutes ces pièces, canons à longue portée et autres.

La vérification du repérage a été faite d'une manière bien simple. On a montré à un prisonnier qui avait passé par là une carte du front dans la région de Laonnois, et on lui a demandé de fixer lui-même les emplacements des trois pièces. Il l'a fait sans hésitation; et les points qu'il indiquait concordaient parfaitement avec ceux que nous connaissions.

Il est également exact qu'une pièce est hors d'usage. On l'a dite éclatée dans l'âme. Les artilleurs préféreraient croire que c'est la contre-batterie qui a déterminé cette destruction. Et cela n'est pas invraisemblable, car on a tiré dur et opiniâtrément sur les trois berthas.

La façon dont s'opère ce tir de riposte nous donne un record de promptitude. L'obus parti du mont de Joie, le si mal nommé, met trois minutes à tomber sur Paris. Dès l'éclatement signalé, les batteries de représailles sont informées par téléphone, et les obus pleuvent sur les canons à longue portée. Les servants des berthas ont pu chronométrer qu'il s'écoule tout juste six minutes entre la demande et la réponse.

On estime, d'après des calculs basés sur l'expérience technique, que les canons à longue portée employés à Crépy pouvaient tirer au maximum et chacun soixante-cinq coups avec précision. Passé ce nombre, c'est l'usure rapide, les rayures écrasées, la direction faussée, et surtout un rétrécissement du champ de tir qui s'accuse par des kilomètres de portée en moins.

Au moment où j'écris ces lignes, cent dix-neuf coups sur Paris ont été tirés depuis le premier jour de bombardement. Combien en avait tiré la pièce annihilée ? On ne sait.

En tout cas, si les trois canons monstres ne sont pas remplacés bientôt, les deux derniers sont au bout de leur carrière. Quels avantages les Allemands auront-ils retirés de cette œuvre à but colossalement barbare ? Un peu plus d'horreur dans le monde entier, à la place de l'admiration qu'ils comptaient recueillir.

Les artilleurs eux-mêmes ne sont pas tellement fiers de cet exploit de Krupp, qui leur a valu déjà plus de morts autour des grosses pièces, que celles-ci, à part les victimes tuées dans une église, n'ont pu assassiner de Français.

Le kaiser a visité les gros canons, l'autre jour; informé du danger des contre-batteries, il borna son séjour à quelques minutes de présence...

Emile THOMAS.

REVUE DE LA PRESSE

LA BATAILLE EN FLANDRE

Paris, 11 avril. — Ainsi qu'on l'a vu par les Communiqués, l'action allemande des Flandres s'est développée et élargie dans la journée d'hier, mais, estime le *Journal*, sans qu'il soit encore possible d'y voir l'amorce d'une opération de très vaste envergure. Et, selon notre confrère, en somme le gros de l'alerte paraît passé.

L'attaque allemande en Flandres ne serait qu'une diversion et qui ne mènerait pas très loin les divisions qui sont chargées de cette opération. Tel est le sentiment de techniciens qu'a consultés M. Marcel Hutin (*Echo de Paris*) :

Les forces importantes allemandes continuent d'être massées, en grande densité, sur le front franco-britannique d'Amiens. Ludendorff s'efforce désespérément de faire sauter la charnière entre nos alliés et nous.

Et c'est toujours Amiens qui reste ainsi l'objectif sur lequel nous devons avoir l'œil fixé avant tout.

Il se peut. Mais si l'ennemi trouve des points faibles en Flandres, il est certain qu'avec la facilité de communications dont il dispose en Belgique et dans nos départements du Nord, il poussera son attaque vers la mer avec énergie.

Les Allemands vont sans doute attaquer encore plus au nord. Leurs quarante divisions de réserve fondent. Tous les prisonniers allemands déclarent que les officiers leur ont assuré que « fin avril la guerre sera finie, et qu'ils rentreront dans leur pays ».

M. CLEMENCEAU ET L'AVEU DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE

M. Marcel Sembat et ses amis socialistes cherchent noise à M. Clemenceau — naturellement ! — parce qu'il a fait sa révélation retentissante relative à la lettre par laquelle l'empereur Charles d'Autriche reconnaissait en mars 1917 les « justes revendications de la France sur l'Alsace-Lorraine ».

Le *Temps* réfute avec force les arguments des adversaires de M. Clemenceau devenus comme par enchantement partisans de la diplomatie secrète) :

Le comte Czernin s'acharne à nous reprocher notre attachement à l'Alsace-Lorraine. L'artillerie autrichienne tire sur nos soldats. L'empereur d'Autriche répond avec effusion au télégramme que Guillaume II lui a envoyé en pleine bataille de Picardie. Et l'on se figure que M. Clemenceau aurait mieux fait de ne pas révéler les lettres de Charles Ier, afin de ne pas fournir à l'Allemagne un prétexte qui lui permettra d'exiger à Vienne des garanties et des engagements ? Comme si l'Allemagne avait besoin de prétextes pour obtenir ce qu'elle veut à Vienne ! Comme si le comte Czernin ne nous avait pas obligés, par son mensonge obstiné, à révéler ses palinodies ou bien ses machinations !

Accusé d'avoir mendié subrepticement la paix à la veille de l'offensive, le gouvernement français n'avait pas à garder des ménagements envers l'Autriche, mais à remplir un devoir envers la France. Il avait à prouver la loyauté de notre politique et à affirmer notre confiance vigoureuse que les assauts de l'ennemi n'entament pas. Il l'a fait, et il a eu raison de ne pas le faire à moitié. L'heure n'est pas aux réticences ni aux paradoxes quand on se bat devant Amiens.

Malgré toutes les précautions, le procès ouvert par M. Clemenceau arrivera devant l'opinion allemande, écrit M. Alfred Capus dans le *Figaro* :

Mais il est remarquable, ajoute M. Alf. Capus, que nos socialistes, dont la principale idée politique pendant la guerre a été de vouloir influencer l'opinion allemande, se mettent en fureur à la première occasion qui se présente de le faire avec fruit, et sur le terrain le meilleur, l'Alsace-Lorraine, et au centre même du débat. On ne saurait plus naïvement abattre son jeu. Le jeu socialiste ? Il est vraiment un peu trop étroit et intéressé. Il ne consiste plus qu'à cerner M. Clemenceau de toutes parts, à l'attaquer quoi qu'il fasse et quoi qu'il dise, à dresser sous ses pas tous les pièges des interpellations et les comités secrets. Le parti unifié, avec des hommes aussi cultivés et aussi responsables que M. Marcel Sembat ou M. Albert Thomas, ne voit-il donc plus la guerre qu'à travers les rancunes de parti ?

AUX COMMUNES

La loi sur les effectifs adoptée en deuxième lecture

M. ASQUITH PLAIDE CONTRE LE SERVICE OBLIGATOIRE

Londres, 10 avril. — Parlant aujourd'hui en réponse à M. Lloyd George, M. Asquith a d'abord estimé qu'il n'y avait peut-être pas lieu d'élever au-dessus de cinquante et un ans la limite d'âge militaire. Puis, traitant les brûlantes questions du service obligatoire pour tous, y compris les Irlandais, l'orateur a pris position contre la thèse si patriotique du premier ministre. Il déclare donc qu'il a toujours soumis les expédients militaires à cette pierre de touche : les avantages seront-ils plus grands que les désavantages. Il a hésité à proposer l'introduction du service militaire obligatoire en Grande-Bretagne avant d'avoir acquis la certitude que ceux auxquels on l'appliquerait en accepteraient l'idée. Or, en Irlande, ce consentement n'existe pas plus aujourd'hui qu'il y a deux ans. Il se peut qu'il soit difficile de comprendre le point de vue irlandais, mais dans un empire où règne la liberté comme dans l'empire britannique, nous devons prendre les collectivités comme elles sont. Nul ne peut mettre en doute le dévouement de l'Australie à la grande cause, cependant l'Australie a repoussé par deux fois le service obligatoire et personne ne songerait à voir le gouvernement impérial le lui imposer.

LE MINISTRE BONAR LAW REPLIQUE

Prenant la parole après M. Asquith, le ministre Bonar Law déclare :

« Nous avons pu jusqu'ici remplacer les pertes causées par la bataille, mais ces pertes sont beaucoup plus lourdes que nous ne nous y attendions. **La période critique que nous traversons ne prendra fin qu'en mai ou juin. Cette campagne durera au moins encore huit mois, et les nouvelles recrues seront disponibles juste au moment où nous en aurons besoin.** Nous avons déjà dû jeter dans la bataille des hommes possédant seulement quatre mois d'entraînement. »

Après avoir rendu un hommage particulièrement chaleureux à l'attitude de l'Amérique, M. Bonar Law, parlant de la dislocation commerciale et financière qu'entraînera l'appel sous les drapeaux des hommes les plus âgés, dit :

« Le gouvernement doit en accepter les risques économiques, car il est en face de risques plus grands encore. Il se pourrait que ce que nous faisons maintenant fasse toute la différence entre la victoire et la défaite. C'est notre devoir de jeter dans la lutte tout homme qui pourrait être utile à la victoire, et c'est ce que nous ferons.

» Ce qui arriva à la bataille de la Somme était inattendu. Jusqu'à l'heure du commencement de la bataille, les alliés avaient de toute manière sur le front occidental une situtaion au point de vue des forces qui n'était pas défavorable. Nous comptions et croyions avec nos conseillers militaires et nos alliés français que si l'ennemi nous attaquait dans ces conditions, nous aurions peut-être à céder un peu de terrain sans qu'il y eût toutefois un risque bien grave.

» Il n'est pas vrai qu'il y ait eu conflit d'opinions relativement à l'unité de commandement. Une des choses que chaque gouvernement s'efforçait d'obtenir depuis le commencement de la guerre était l'unité la plus grande dans le commandement en matière militaire; la seule difficulté était la manière de la réaliser. »

M. Bonar Law conclut :

« La décision du gouvernement concernant l'Irlande a été prise après que tous les avantages et les désavantages en ont été soigneusement pesés, et je dois dire, en mon nom et au nom de mes collègues, que nous ne pouvons modifier notre ligne de conduite en cette affaire. »

« Si cette clause était repoussée, il serait plus sage de voter contre en deuxième lecture. Si nos compatriotes pensent que nous commettons une faute, nous ferons de notre mieux pour accorder notre appui loyal à tout autre gouvernement qui aura à poursuivre la guerre. Le gouvernement est prêt à accueillir toutes les critiques et toutes les suggestions. On pourra lui présenter un rapport sur le projet de loi, comme, par exemple, la fixation de la limite d'âge à quarante-huit ans, mais il ne permettra pas qu'un seul iota de ce qu'il juge nécessaire soit modifié. »

Le projet est adopté. Par 323 voix contre 100, la loi des effectifs a été adoptée en deuxième lecture.

LA GIGANTESQUE BATAILLE OCCIDENTALE

La bataille s'étend jusqu'à la Flandre belge

Repli de nos alliés britanniques

ACTIVITÉ D'ARTILLERIE ENTRE MONTDIDIER ET NOYON

Paris, 11 avril. — L'attaque exécutée par les Allemands, le 9 avril, entre le canal de La Bassée et Armentières, sur un front de vingt kilomètres, s'est prolongée, au nord, le 10 avril, jusqu'aux environs d'Hollebeke, soit sur une longueur d'environ quatorze kilomètres. La bataille est donc engagée sur un front de près de trente-cinq kilomètres. Pour apporter plus d'ordre dans l'exposé de ce qui s'est passé, nous diviserons ce front en trois secteurs, qui, en remontant du sud vers le nord, seront limités comme il suit :

Le secteur sud, allant de Givenchy, sur le canal de La Bassée, à Estaires, sur la Lys.

Le secteur du centre, suivant la rive gauche de la Lys, d'Estaires à Armentières.

Le secteur nord, allant d'Armentières à Hollebeke, sur le canal d'Ypres à Comines.

Dans le secteur sud, les Allemands n'ont pu progresser. En fin de journée, le 9, les Anglais les avaient chassés de Givenchy, où ils avaient pénétré, et, dans la matinée du 10, nos alliés les ont également rejetés sur sur la rive droite de la Lawe, qu'ils avaient franchie à Lestrem.

Dans le secteur du centre, les Allemands ont essayé de franchir la Lys, afin de menacer de flanc la ligne britannique; ils ont réussi, sur certains points, à s'établir sur la rive gauche, entre Estaires et Saint-Maur-au-Bac.

Enfin, dans le secteur nord, la lutte a encore été plus violente que dans les deux autres secteurs, et les résultats obtenus par l'ennemi bien plus importants. Nos alliés, dont le front, avant l'attaque, était marqué par une ligne passant à trois kilomètres à l'est d'Armentières, puis un peu à l'ouest de Warneton, à La Garde-Dieu, et enfin à Hollebeke, sur le canal d'Ypres à Comines, ont dû, après des combats acharnés, se replier sur une ligne passant approximativement au nord d'Armentières, à Ploesteert, à Messines, qu'ils ont repris; à Wytschaete et à Hollebeke. La place d'Armentières est très sérieusement menacée d'encerclement.

Pour dire toute notre pensée, la situation est de nouveau devenue vraiment grave. Les Allemands n'étant point parvenus à percer sur Amiens à cause de la résistance et des réserves que nous leur avons opposées, essaient la même manœuvre sur un autre point du front; si cette manœuvre réussit, elle leur donnera des avantages moins grandioses que la première, mais encore extrêmement appréciables, puisque ce sera la possibilité de l'accès à la mer vers Dunkerque. A notre avis, la bataille qui se livre actuellement n'est pas une diversion. C'est la grande partie qui se joue et pour le gain de laquelle l'ennemi va utiliser tout ce qui lui reste de troupes disponibles et qui sont en grande partie concentrées en Belgique. Il faut donc que nous et nos alliés nous fassions, à notre tour, le gros effort pour empêcher les Allemands de gagner la bataille des Flandres.

Il paraît inutile de s'occuper de ce qui se passe sur le reste du front; les attaques locales et l'activité de l'artillerie qui y sont signalées n'ont pour but que de détourner notre attention du grand drame qui se joue dans le Nord.

Général MARABAIL.

P. S. — Un des lecteurs de la « Petite Gironde » me demande quelles sont les raisons capitales qui nous empêchent de rendre impossible, par des bombardements, l'exploitation des bassins miniers de Briey et de Longwy, puisqu'il est avéré que sans leur occupation les Allemands n'auraient pu continuer la guerre. Avant de répondre à cette question, d'ailleurs fort judicieuse, j'ai tenu à me renseigner exactement, et il vient de m'être affirmé par un personnage très au courant de ces choses, qu'à plusieurs reprises les dites exploitations ont été bombardées par nos avions; elles ne pourraient d'ailleurs l'être par des canons, puisque nous n'en possédons pas encore portant aux distances respectives existant entre ces bassins et les points des Hauts-de-Meuse occupés par nous qui sont les plus rapprochés des bassins.

Il resterait à savoir si les bombardements effectués ont été assez nombreux et entrepris assez tôt pour gêner sérieusement l'exploitation. D'après une note parue récemment dans les journaux, mais dont, bien entendu, je ne puis garantir l'exactitude, les deux bassins dont il s'agit ne seraient plus exploités.

Général M.

L'ATTAQUE d'Armentières à La Bassée

Front britannique, 10 avril. — Le front s'ébranle d'un bout à l'autre. Après la deuxième bataille de la Somme, la deuxième bataille d'Arras, et après Arras, la deuxième bataille de Neuve-Chapelle, et ce n'est pas fini.

Nous voilà donc transportés sur un nouveau champ de bataille, ce qui ne veut pas dire que ce soit une nouvelle bataille sans lien de parenté avec celle des jours précédents. Une même pensée directrice unifie ces opérations éloignées les unes des autres, et cette pensée directrice, c'est la recherche d'une décision militaire.

L'opération entreprise depuis hier sur le front anglo-portugais est exactement du même ordre que celle dont la région d'Arras et de Vimy fut le théâtre le 28 mars. L'une comme l'autre ont un but essentiel, qui est de retenir les réserves britanniques loin du champ principal, qui demeure entre Somme et Oise. Le commandement britannique n'ignorait pas le dessein de l'ennemi. Depuis quelques jours, celui-ci faisait montre d'une activité insolite dans le futur secteur d'attaque; son artillerie devint extrêmement active dans la nuit du 7 au 8 et pendant toute la journée du 8 elle faisait usage d'une grande quantité d'obus à gaz.

Le 9, à 4 h. 5 du matin, les Allemands ouvrirent un feu violent entre le canal de La Bassée et Fleurbaix, visant spécialement les positions de batteries, les postes de commandement, les routes. Puis, l'attaque fut déclenchée suivant les méthodes employées par les troupes d'assaut le 21 dernier. La ligne de départ était exactement celle où les combats de 1914 avaient fixé le front britannique.

Du nord au sud, elle traversait la grande route d'Armentières à Lille, passait à un kilomètre dans l'est de Bois-Grenier, prenait une direction nord-est-sud-ouest, laissait Fromelles aux Boches, Fauquissart aux Anglais, Neuve-Chapelle dans le « No mans Land », traversait la grande route d'Estaires à La Bassée, passait au large de Richebourg-Saint-Vaast et Richebourg-l'Avoué aux Anglais, enfin atteignait le canal de La Bassée à quelque deux kilomètres de la ville de ce nom.

Cette ligne, qui allait devenir le front d'attaque du 9, représentait une étendue de 17 à 20 kilomètres. De chaque côté de cette ligne, la situation des adversaires était différente. Celui qui attaquait disposait d'un système remarquable qu'il devait en grande partie à la nature du terrain. Son front était du sud au nord jalonné par trois positions de premier ordre. C'étaient, sur le canal de La Bassée, énorme bill box (boîte à pilule) bétonné, aussi propice à la défense qu'aux dispositions offensives; au centre, la crête d'Aubers, la dernière crête que les Allemands possédassent encore sur le front britannique avant le 21 mars, enfin la place de Lille, lieu de concentration admirable.

La nature et le sort de la guerre avaient donné aux Anglais et aux Portugais dans ce secteur une situation beaucoup moins favorable. Point la moindre crête, un pays plat, suant l'eau, sillonné de rivières, de buissons; terrain tellement humide qu'on n'avait jamais pu y creuser une tranchée.

On s'abritait derrière des sacs de terre apportés avec beaucoup de peine, et pour trouver une agglomération de quelque importance il fallait aller jusqu'à Béthune.

Un des plus beaux épisodes de la bataille d'hier a été la reprise d'un terrain précieux près de Givenchy, dont les hordes ennemies s'étaient emparées dans leur assaut initial. Notre contre-attaque a été lancée avec un élan irrésistible. Elle nous a rendu la possession complète du village, et nous avons fait huit cents prisonniers. Les troupes portugaises ont souffert cruellement au commencement du combat, mais elles ont opposé une résistance acharnée jusqu'au moment où elles ont été contraintes de céder sous le seul poids du nombre.

Les renforts américains ont apparu, et bientôt donc leur présence dans la ligne de bataille se fera sentir.

Communiqués français

Du 10 Avril (23 heures)

Sur le front au nord de MONTDIDIER et dans la région du CANAL DE L'OISE, la lutte d'artillerie s'est maintenue assez violente.

Aucune d'action d'infanterie.

Nous avons fait une trentaine de prisonniers au cours des combats de la nuit dernière.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Du 11 Avril (14 heures)

Notre artillerie s'est montrée active au cours de la nuit entre MONTDIDIER ET NOYON. Un détachement ennemi, pris sous nos feux dans la région d'ORVILLERS-SOREL, s'est dispersé avant d'avoir abordé nos lignes.

Au nord-ouest et à l'est de REIMS, nous avons réussi des coups de main et ramené une douzaine de prisonniers et une mitrailleuse.

En CHAMPAGNE, l'ennemi a attaqué nos postes avancés à l'est de SOUAIN. Il a été repoussé après un vif combat.

Une autre tentative ennemie en FORET D'APREMONT a échoué sous nos feux.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqués anglais

Du 10 Avril (soir)

A la suite du bombardement déjà signalé, l'ennemi a lancé ce matin une nouvelle et puissante attaque contre nos positions entre la LYS, à ARMENTIERES, et la rive est du canal YPRES-COMINES.

Des combats acharnés ont été livrés durant toute la journée dans ce secteur ainsi que sur tout le front attaqué hier au nord du canal de LA BASSEE.

Au nord d'ARMENTIERES la puissance des assauts ennemis a obligé nos troupes à se retirer sur la ligne WYTSCHAETE, hauteurs de MESSINES-PLOEGSTEERT.

Des détachements d'infanterie allemande qui avaient réussi à pénétrer dans MESSINES en ont été chassés ce matin par une contre-attaque de nos troupes.

Au sud d'ARMENTIERES, l'ennemi est parvenu, après une lutte prolongée, à s'établir sur la rive gauche de la LYS en certains points à l'est d'ESTAIRES et dans le voisinage du BAC-SAINT-MAUR.

Ce matin, l'ennemi a également franchi la LAWE à LESTREM, mais une contre-attaque de nos troupes l'a chassé du village et rejeté sur l'autre rive.

Entre ESTAIRES et GIVENCHY nos positions ont été maintenues.

Sur le reste du front britannique la journée a été de nouveau relativement calme.

Lestrem, dans le Pas-de-Calais, arrondissement de Béthune, 2,860 habitants, est situé à 6 kilomètres directement à l'ouest de Laventie.

Les trois localités de Wytschaete, Messines et Ploegsteert, en territoire belge, sont situées sur la ligne droite qui joint du sud au nord Armentières à Ypres.

Du 11 Avril (après-midi)

La bataille continue sur tout le front, depuis le CANAL DE LA BASSEE jusqu'au CANAL D'YPRES-COMMINES.

Une lutte acharnée s'est déroulée près de LAWE et la LYS, entre LESTREM et ARMENTIERES.

Nos troupes ont évacué Armentières, rendu intenable par les gaz.

Au nord d'Armentières, la situation a peu changé.

Hier soir, à une heure tardive, le combat continuait avec violence près de PLOEGSTEERT, MESSINES et WZUTCHAETE.

Sur le reste du front britannique, rien à signaler.

Deux avions boches abattus

Paris, 11 avril (officiel). — **Dans la journée du 10 avril, deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos mitrailleuses.**

Ils voudraient détruire la puissance britannique

Front britannique, 11 avril. — Il devient de plus en plus évident que les Allemands font des efforts désespérés pour pratiquer une trouée dans nos défenses à n'importe quel endroit où leur tactique d'assaut brusqué et furieux peut, par hasard, découvrir un point faible. Il est certain que l'ennemi s'efforce de détruire la puissance de l'armée britannique en jetant dans l'attaque le poids principal de ses forces. Il y a lieu de croire que mardi matin, pour l'attaque qui ouvrit la lutte, les Allemands employèrent 10 nouvelles divisions au moins. **De Grande-Bretagne, des colonies britanniques autonomes, d'outre-mer, des Etats-Unis aussi des troupes arrivent à flots pressés, et c'est parce que l'ennemi se rend bien compte qu'à mesure que les jours s'écoulent sa faiblesse doit forcément s'accentuer, pendant que la force de ses adversaires ira croissant sans cesse, c'est à cause de cela qu'il fait maintenant de suprêmes efforts. »**

Il est probable que l'armée britannique devra tenir tête à toute la réserve disponible de l'armée allemande, sans compter les divisions qui lui ont été opposées jusqu'à présent. Il n'y a pas de désastre à craindre tant que l'armée britannique reste, comme elle l'a fait dans cette récente période d'épreuves, une force combattante et bien disciplinée. Si, pendant quelque temps, nous devons à notre tour prendre la défensive et abandonner peut-être du terrain, nous devrons subir ce qu'il adviendra avec patience et avec courage.

L'armée britannique a devant elle une longue perspective de durs combats défensifs, et le peuple britannique devra serrer les dents quelque épreuve qu'aient à subir ses nerfs et son courage.

Les Portugais se sont battus magnifiquement

Londres, 11 avril. — Tous les correspondants du front rendent hommage à la résistance héroïque des troupes portugaises. Le choc principal de l'attaque du 9 ne porta pas principalement sur les troupes britanniques, mais sur les Portugais qui occupaient le centre du plan d'attaque.

Le bombardement préliminaire, violent sur tout le secteur, fut plus terrible contre les Portugais, et l'infanterie ennemie les attaqua à cinq heures du matin après une heure de bombardement, tandis qu'ailleurs elle n'attaqua que trois heures plus tard.

Sur un front de 17 kilomètres, les Allemands lancèrent 8 divisions, presque toutes fraîches. Sous le poids des masses allemandes, la première ligne portugaise dut se replier vers six heures du matin.

De petites unités continuèrent à combattre désespérément contre des effectifs très supérieurs. Un bataillon portugais dans le voisinage de La Couture se distingua par son admirable vaillance. Il se battit jusqu'à ce qu'il eût épuisé ses munitions; il en envoya chercher d'autres et resta obstinément accroché à ses positions jusqu'à ce qu'il eût été presque anéanti.

L'artillerie portugaise se distingua également par sa très belle conduite; presque tous ses canons furent détruits par le feu de l'ennemi; ceux qui étaient encore intacts furent rendus inutilisables par les artilleurs portugais avant le repli. A bien des reprises les artilleurs firent feu de leurs pièces à bout portant sur les masses allemandes.

Les socialistes anglais félicitent le maréchal Haig

Londres, 10 avril. — Le comité exécutif du parti socialiste national a envoyé à sir Douglas Haig un télégramme lui transmettant ses plus cordiales félicitations ainsi qu'à toutes les troupes sous son commandement pour la résistance magnifique qu'ils offrent pour l'indépendance du pays et la liberté du monde civilisé contre les plus barbares et inhumains ennemis du temps moderne.

Le télégramme se termine ainsi :

« Le parti socialiste national a pleine confiance en vous et en votre glorieuse armée de concert avec celle du général Petain et de ses régiments glorieux. Remportez une victoire complète pour nous et nos alliés avec une paix permanente pour la démocratie universelle et le bien-être commun. »

Exploits héroïques de nos cuirassiers

Front français, 11 avril. — Dans la région de Moreuil, au village de R..., le 4 avril, sur un front de dix kilomètres, les Allemands lancèrent une violente attaque de douze divisions, soit à peu près douze hommes par mètre, c'est-à-dire beaucoup plus du double des forces que nous pouvions leur opposer.

Le combat dura sans arrêt du matin jusqu'au soir, et il y eut des épisodes effroyables.

Là, nos régiments de cuirassiers à pied ont conquis une gloire immortelle. Grâce à eux et à d'autres troupes, l'Allemand était arrêté le 4 avril au soir, ayant subi des pertes énormes, et la ligne de Paris à Amiens était sauvée.

Nancy félicite le général Foch

Nancy, 10 avril. — Au début de la séance d'aujourd'hui, M. Gustave Simon, maire de Nancy, a donné lecture d'une lettre de félicitations envoyée par la population nancéienne et le Conseil municipal de Nancy au général Foch, commandant en chef les armées alliées.

Le maire d'Arras revient dans sa cité

Arras, 11 avril. — M. Rohart Courtin, maire d'Arras, qui avait quitté sa ville à la suite des violents bombardements, a réintégré sa chère cité où il a repris ses fonctions.

Malgré l'insécurité de la ville, quelques Arrageois ont pu également rentrer.

Les lisières de Béthune formaient l'objectif de l'ennemi

Front britannique, 11 avril. — D'après des cartes et d'autres documents dont nous nous sommes emparés, les Allemands avaient, le 9, des objectifs lointains. Il s'agissait d'arriver aux lisières de Béthune sur la rive du canal. La vaillante résistance de nos soldats a fait échouer ce projet.

Les troupes bulgares et autrichiennes en Allemagne

La Haye, 11 avril. — Les troupes bulgares et autrichiennes remplacent les troupes allemandes dans certaines garnisons de l'Allemagne.

Ils appellent leurs réserves de Belgique

Amsterdam, 11 avril. — Une grande partie des troupes allemandes en garnison dans les provinces d'Anvers et du Limbourg sont envoyées sur le front français.

Le président Wilson a confiance

New-York, 11 avril. — Deux jours après avoir prononcé son retentissant discours à Baltimore, M. Wilson a reçu plusieurs correspondants de journaux étrangers. Le président leur a parlé avec la plus grande franchise. Il a exposé une fois de plus sa politique et ses buts de guerre. De ses déclarations ressort une grande confiance pour l'avenir et même pour un avenir relativement rapproché.

Les mensonges de Czernin et la lettre de Charles Ier

La presse allemande exige des explications

Zurich, 11 avril. — La presse allemande met en demeure le gouvernement viennois de répondre aux dernières déclarations du président du conseil français. Tous les journaux, sans aucune exception, publient une Note d'allure officieuse invitant le gouvernement autrichien à s'expliquer au plus tôt. Les organes du parti militaire poussent de véritables cris d'orfraie et proclament la trahison de la double monarchie qui, disent-ils, devra être placée sous la tutelle complète de l'empire allemand.

En somme, tout le monde est convaincu, surtout après les précisions fournies par M. Clemenceau, que les faits imputés à l'empereur d'Autriche-Hongrie sont exacts.

Le « Berliner Tageblatt » publie un télégramme assez embarrassé de son correspondant de Vienne, disant qu'on ne songe pas au Ballplatz à nier les tentatives répétées de l'Autriche pour obtenir la paix. On reconnaît que l'empereur y a été mêlé, « mais il ne s'est jamais agi que de paix générale, non d'une paix autrichienne séparée. »

La « Neue Badische Landeszeitung » ajoute que l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne s'est présenté hier au ministère des affaires étrangères pour faire une communication de la part de son gouvernement.

La Bessarabie devient province roumaine

Bucarest, 11 avril. — Le ministre des affaires étrangères, M. Arion, a reçu du président Marghiloman, à Kischinew, le télégramme suivant :

Après deux jours de délibération, la Diète de Bessarabie a voté solennellement la réunion de la Bessarabie à la Roumanie le 9 avril, à sept heures du soir, par 86 voix contre 3. J'ai pris connaissance du vote, et au nom du peuple roumain et du roi, j'ai proclamé la réunion au milieu d'un enthousiasme indescriptible. A huit heures du soir a été célébré un service divin à la cathédrale. L'allégresse règne. Je suis très heureux.

M. Arion a répondu :

Le droit a vaincu. D'un cœur rempli de joie je te félicite pour ce brillant succès. Les blessures du pays éprouvent un soulagement. L'important acte qui ratifie cette union confère de nouvelles forces à la Roumanie devenue plus grande. Les habitants de la Bessarabie ont répondu à l'appel du peuple. Vive la Bessarabie ! Vive la Roumanie !

La Bessarabie est un gouvernement de l'ancienne Russie situé entre le Dniester, le Pruth et la mer Noire, peuplée de deux millions d'habitants environ. Sa population, composée pour plus des trois quarts de Roumains, est surtout agricole. Capitale, Kichinev; villes principales, Akerman, Ismaïl et Bender.

Les Japonais à Vladivostok

La protestation maximaliste

Tokio, 11 avril. — La protestation du Soviet et du Conseil municipal de Vladivostok contre le débarquement japonais est rédigée dans les termes les plus courtois et accompagné de la promesse de faire tout le possible pour arrêter les coupables. Elle fait remarquer qu'il s'agit seulement d'un cas de vol à main armée, et regrette que la nation japonaise ait eu recours à ce débarquement d'infanterie de marine, « mesure d'autant plus difficile à comprendre, dit-elle, que les maximalistes n'ont pas d'antipathie pour les Japonais, contre lesquels ils ne désirent pas commencer d'hostilités. »

Le consul japonais, dans sa réponse, a précisé qu'il s'agissait simplement d'une mesure de protection qui ne signifiait pas une intervention dans les affaires intérieures de la Russie. Les autorités maximalistes ont mis les ouvriers et les éléments de désordre en garde contre les actes hostiles à l'égard des Japonais.

La Russie demande des précisions

Pétrograd, 11 avril. — Le gouvernement russe a télégraphié aux gouvernements alliés pour leur demander d'exprimer leurs vues sur la situation en Extrême Orient.

La France approuve le débarquement

Pétrograd, 11 avril. — Le consulat de France à Vladivostok a approuvé le débarquement des troupes japonaises que le consulat du Japon avait déclaré indispensable pour le rétablissement de l'ordre.

La Chine coopérerait avec les alliés

Tien-Tsin, 11 avril. — Le gouvernement chinois songe à envoyer des navires de guerre à Vladivostok afin de coopérer avec ceux des alliés, dont les patrouilles font d'utiles besognes.

Les événements de Russie

Le gouvernement maximaliste chercherait à arrêter la démobilisation

Moscou, 11 avril. — En présence du débarquement à Vladivostok, le gouvernement a entamé des pourparlers avec le gouvernement de Berlin afin d'obtenir la supension provisoire de la mise à exécution de l'article du traité de Brest-Litovsk relatif à la démobilisation, « en vue de la nécessité possible de défendre le territoire russe contre une invasion étrangère. »

La flotte russe de Finlande

Pétrograd, 11 avril. — Tous les navires de guerre russes ont quitté Helsingfors pour Cronstadt. Pour ce qui est d'une trentaine de torpilleurs, de 40 sous-marins, d'une cinquantaine de transports qui, selon les renseignements de l'état-major de la marine, restent encore à Helsingfors, ils ne pourront pas être évacués et seront, en conséquence, désarmés.

Le sort d'Alexeieff et de Korniloff

Berne, 111 avril. — On confirme la nouvelle suivant laquelle le général Alexeieff avait été fait prisonnier à la fin du mois de mars par les cosaques qui s'étaient ralliés à la cause des bolcheviks. Le général Korniloff aurait été battu par les troupes bolchevistes. Il a réussi à échapper à l'encerclement qui le menaçait et à se réfugier dans des régions lointaines avec le reste de sa cavalerie.

LES RÉVÉLATIONS DE BOLO

Discrétion...

Paris, 11 avril. — On continue au parquet du troisième conseil de guerre à observer, quant aux révélations « in extremis » de Bolo, un secret absolu et sur leur importance et sur les personnalités qu'elles visent. De ce côté on ne sait rien, on ne peut rien savoir. Mais il n'est secret si bien gardé qui ne puisse être dévoilé ou tout au moins en partie dévoilé.

On sait ainsi que Bolo aurait prêté à un personnage un rôle considérable depuis le début de la guerre. Ce rôle voué à l'insuccès, malgré la collaboration d'individus dont Bolo a cité les noms, avait un but nettement criminel et antipatriotique. Dans l'entourage du « personnage » on affirme que les témoins entendus, jusqu'à présent du moins, ont opposé des démentis formels aux révélations du condamné.

Bolo n'a pas seulement parlé de ce « personnage », il a aussi donné des renseignements sur des affaires financières dans lesquelles une autre personnalité inculpée aurait joué un rôle important : un grand industriel, qui tient dans le monde de l'automobilisme une place considérable, une autre personne qui représente une marque d'automobiles étrangère et aussi un homme de lettres !

Me Albert Salle, l'avocat de Bolo, est un homme très entouré. On conçoit que son rôle de défenseur ne lui permette pas de renseigner tous ceux qui l'interrogent sur les « révélations » de son client. Cependant, des brèves déclarations qu'il a été amené à faire, tout en respectant son secret professionnel, il semble que l'éminent avocat soit très optimiste en ce qui concerne le sort réservé au condamné.

« Tous les espoirs sont permis, puisque mon client n'est pas encore fusillé. Bolo plus que jamais continue d'affirmer son innocence. Il attend la pièce qui peut le sauver »

L'enquête

Le lieutenant Jousselin mène activement l'enquête ouverte par les « révélations » de Bolo. M. Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, a procédé à plusieurs vérifications.

A la suite des révélations de Bolo, le capitaine Bouchardon avait envoyé à Nice une commission rogatoire qui vient de faire retour au cabinet du rapporteur. On croit généralement qu'elle concernait Margulies, actuellement en prévention de conseil de guerre à Marseille. Au cours de ses saisons sur la Riviera, le ménage Margulies ne quittait guère le couple Bolo. On remarqua la déférence que Margulies témoignait à Bolo.

Nous ne croyons pas que de nouvelles arrestations se produisent immédiatement, à moins d'un coup de théâtre. De même, à moins d'incidents imprévus, les confrontations annoncées ne pourront avoir lieu avant la fin de cette semaine. Ce n'est aussi que dans quelques jours qu'on saura si oui ou non il y aura lieu d'inculper Bolo dans une nouvelle affaire.

Bolo dans sa cellule

Bolo, qui ces jours derniers était affaissé et déprimé, s'est à présent complètement ressaisi et cause beaucoup avec ses gardiens qui exercent sur lui une surveillance de tous les instants. Il ne se fait pas d'illusions sur le sort qui lui est réservé et, tout en continuant à proclamer son innocence, il déclare qu'il sait qu'il sera exécuté. Fait sans précédent : on l'a autorisé à se faire apporter des journaux dans la soirée de mardi; il a dévoré jusqu'à onze heures cinq feuilles différentes. Puis il s'est endormi d'un sommeil calme et profond.

L'affaire Caillaux

L'AMBASSADEUR DE FRANCE ENTENDU

Paris, 11 avril. — Le capitaine Bouchardon a entendu M. Barrère, notre ambassadeur à Rome, pendant trois heures. Le diplomate a confirmé ce qu'il avait signalé au gouvernement, à savoir que l'attitude de M. Caillaux avait été considérée comme suspecte par M. Sonnino, qui lui avait signalé le fait. M. Barrère sera entendu à nouveau puis confronté avec l'ancien président du conseil.

L'affaire Tremblez-Depsy

Paris, 10 avril. — L'un des inculpés dans l'affaire Suzy Depsy, Tremblez et Co, le nommé Brodier, qui fut remis en liberté provisoire au début de l'instruction, a été interrogé cette après-midi par le lieutenant Gazier. Le capitaine Ladoux avait été entendu précédemment par l'officier rapporteur.

M. Orlando complimente le général Diaz

Rome, 11 avril. — M. Orlando, de retour de la zone de guerre, a adressé au général Diaz, chef d'état-major général des armées italiennes, une dépêche qui se termine ainsi :

« Dans la tâche immense que vous avez assumée et que vous accomplissez, d'abord en ayant arrêté l'ennemi sur le Piave, alors que quelques cœurs fermes désespéraient presque, et ensuite en ayant réorganisé l'armée d'une manière si rapide, profonde et vigoureuse, vous avez voulu entourer votre œuvre, admirable de réserve, d'austérité et de silence, comme il est des hommes appréciant les actions et non les paroles.

» Ayant conscience de la gravité de l'heure, mais confiant aujourd'hui dans nos soldats, le peuple italien affirme à ses fils combattant son admiration et sa reconnaissance dans la certitude que le prix de nos sacrifices sera la victoire digne et juste. »

Un sous-marin allemand dans un port espagnol

Alicante, 10 avril. — Un sous-marin allemand est entré dans le port de Santa-Pola. Le commandant de la marine à Alicante, qui était parti précipitamment pour Santa Pola, est revenu avec un garde civil ramenant un Allemand prisonnier. Celui-ci, qui avait débarqué à Santa Pola, amené par une barque, était porteur d'une caisse contenant un appareil de radiotélégraphie et de la correspondance. Au moment où il fut arrêté, le marin allemand menaça de son revolver un garde civil. L'individu arrêté serait le fils du conseiller d'Allemagne à Huelva.

L'internement du sous-marin U.-C.-48

Madrid, 11 avril. — L'équipage du sous marin allemand « U.-C.-48 » est parti du Ferrol dans la direction de Madrid pour être interné au camp de concentration d'Alcala-de-Hénarès. Le sous-marin est confié à la garde d'un officier et de cinq matelots.

Le transport des troupes américaines

New-York, 11 avril. — Au moyen de la restriction de l'exportation et de la réduction de la navigation non essentielle et de la ratification de l'accord pour le tonnage neutre, les Etats-Unis ont pu mettre 276,266 tonnes au service du transport des troupes et des munitions en France.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 12 avril 1918

(13)

Jean La Mort

Par Charles MEROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Maison vide

IV

Fatalité !

(Suite)

Et devant son hôte, M. de Trémazan lui dit :

— Tu vas seller « Capucin ».

« Capucin » était un gros bidet rouan de Corlay qui n'avait jamais laissé son homme en route.

— Et aller chercher Bachelin. Tu lui diras que c'est pour ma fille Rosalie, que je crois prise d'une mauvaise fièvre.

— Oui, monsieur.

— Tu le ramèneras avec toi.

— Bien.

— Va.

Et s'adressant au baron, il lui dit très affectueusement :

— Appuyez-vous sur moi, mon cher Yves, et venez.

Les deux parents, l'hôte et le blessé, gravirent les vingt marches de l'escalier conduisant au premier étage, péniblement.

Le baron Yves de Guern était un homme dans toute la force de l'âge, tout muscles et tout nerfs, d'une énergie peu commune, et cependant l'effort, si faible qu'il dût être, sembla l'épuiser.

M. de Trémazan éprouva alors les premières atteintes d'une sourde anxiété.

Le mal était-il plus grave que le baron lui-même ne le pensait ?

Une des fenêtres du vaste corridor dans lequel il se trouvait était ouverte.

Il entendit Cagnard s'éloigner d'un bon trot au sortir des communs.

La plupart des chambres s'étaient éclairées, les moindres bruits suffisaient à réveiller leurs habitants en ces temps d'alertes continuelles où on se tenait sans cesse sur le qui-vive.

Au palier du premier étage, la comtesse se trouva auprès de son mari.

On peut dire d'elle sans exagération que c'était une vaillante et noble femme.

Elle accueillit le blessé avec une sollicitude touchante.

Attentive et maternelle, elle l'installa dans une grande chambre, qui, déjà, avait reçu d'autres proscrits.

Elle lui prodigua les encouragements et les soins et enferma ses armes et les objets qui auraient pu le trahir dans le double fond d'une armoire où on eût aisément caché deux ou trois réfractaires.

A cette époque, on avait pratiqué dans la plupart des châteaux et des manoirs des trappes et des réduits difficiles à découvrir, où l'on pouvait, en cas de besoin, échapper aux perquisitions des agents de l'autorité.

Il ne faut pas oublier qu'une épée de Damoclès était suspendue à tout instant sur une foule de têtes et que les tribunaux révolutionnaires, et en particulier celui de Paris, étaient des *tribunaux criminels poursuivant avec des formes rapides et sommaires les crimes contre la Révolution*.

La prévention portait, la plupart du temps, pour toute indication de culpabilité, que l'accusé était un *aristocrate gangrené, un riche scélérat ou un dangereux contre-révolutionnaire*.

Souvent il n'en fallait pas plus et parfois beaucoup moins pour être remis aux mains de maître Sanson, l'exécuteur des hautes œuvres, qui ne plaisantait pas.

Que répondre à un président qui vous demandait froidement :

— Avez-vous *avili la représentation nationale ? Avez-vous calomnié la Révolution ? Avez-vous fait ou colporté des écrits aristocratiques ? Avez-vous fait, signé, conseillé des adresses, des arrêts liberticides ?*

Encore ne vous laissait-on pas le temps de répondre et, finalement, au joli mois de prairial 1794, le droit même de prendre un défenseur devait être supprimé.

Vous pensez si on essayait de se dérober aux jugements de magistrats si expéditifs.

Le péril rendait les esprits inventifs et ingénieux.

Les maisons des suspects étaient machinées comme les dessous d'un théâtre de féerie.

Dès que le malheureux fugitif fut installé dans son lit, avec son domestique La Brèche auprès de lui, sur un simple matelas, les châtelains de la Guyonnière se retirèrent discrètement, après avoir arrêté avec cet hôte si compromettant les moyens qui leur paraissaient les plus propres à pallier le danger.

On l'appellerait tout simplement Michel, et il passerait pour un voyageur auquel un accident de route était survenu.

Ceci pour les fermiers, voisins et serviteurs autres que le garde et le jardinier, qui seraient seuls dans la confidence.

Rosalie, éveillée par le bruit des allées et venues, s'était levée le cœur serré et attendait dans la chambre de ses parents.

Elle apprit la nouvelle avec le plus grand sang-froid et il ne lui vint pas même à l'esprit qu'un péril quelconque pût s'opposer à ce que, chez eux, on remplît les devoirs de l'hospitalité.

Elle voulut voir le baron, qui était un ami pour elle; elle apparut à son chevet comme une figure de rêve et se retira après lui avoir murmuré quelques paroles d'espérance et de consolation.

Puis la famille réunie attendit le retour du garde.

En ce temps-là, qui n'est pas si loin de nous, car les années fuient avec une incroyable rapidité, les médecins étaient clairsemés.

Aussi chacun, surtout au fond des campagnes, devait posséder quelques connaissances de nature à permettre de soigner les maladies et les blessures les plus communes.

Monsieur de Trémazan était doué d'une longue expérience.

Déjà il était, sans l'avouer, très inquiet au sujet de son hôte.

Il le connaissait de longue date.

Il s'étonnait de le voir si changé, si abattu, si livide.

Sa respiration était sifflante, sa poitrine oppressée.

Lorsque Monsieur Bachelin arriva enfin, il était près de huit heures.

Cagnard expliqua qu'il avait été obligé d'aller le chercher à deux lieues de Lamballe, près d'une femme qu'il veillait, au milieu des douleurs d'un accouchement difficile.

Yves de Guern était en proie à une fièvre violente dont le médecin ne pouvait comprendre la nature, mais qui devait provenir de graves lésions internes.

Il fixa sur M. de Trémazan, avec lequel il était intimement lié, un long regard qui redoubla les angoisses du châtelain de la Guyonnière.

L'affaire se compliquait et le pauvre homme se sentait envahi de plus en plus par une foule d'anxiétés au milieu desquelles il oubliait le soin de sa propre sécurité pour ne penser qu'à celle des autres.

Pas une seconde la supposition qu'il pût abandonner son hôte dans la triste situation où il se trouvait ne se présenta à son esprit

L'officier de santé, un être de l'ancienne roche, auquel on n'avait rien à dissimuler parce qu'on pouvait être sûr de sa discrétion et de son dévouement, ne crut pas devoir cacher à M. de Trémazan ses impressions.

Elles étaient franchement pessimistes, mais il annonça qu'il ne serait en mesure de donner son avis que lorsque la maladie se serait déclarée et il demanda que la nuit suivante son malade fût transporté, avec toutes les précautions utiles, dans une des fermes du domaine, chez des gens sûrs, où les perquisitions ne le découvriraient pas si aisément que dans ce château de la Guyonnière, déjà l'objet de soupçons répétés et de la malveillance des patriotes de Lamballe, et surtout du mercier Ledoux, qui à son estime était bien un des êtres les plus sournois, les plus faux et les plus dangereux dont il fallait redouter les rancunes.

Sa fonction de commandant de la garde nationale de Lamballe, qu'il devait à ses opinions bien connues, lui donnait, en outre, une influence dont il ne demandait qu'à abuser, ce qui lui était arrivé plus d'une fois.

Il y eut une sorte de conseil de famille auquel madame de Trémazan assista avec sa fille.

Elles déclarèrent d'un commun accord qu'on garderait M. de Guern dans le château qui n'était déjà pas trop luxueux pour lui; que ce serait aggraver son état et le tuer peut-être que de le transporter dans une maison de ferme où il manquerait d'air et de soins et dont, malgré toute leur bonne volonté, les habitants ne pourraient lui procurer rien de ce dont il aurait besoin; que dans tous les cas il serait toujours temps de se décider dès que le moindre danger se manifesterait; qu'enfin, ce n'était pas conspirer contre la République que de recueillir un passant qui demandait l'hospitalité et des secours; qu'elles étaient sûres de leurs serviteurs et qu'en cas de besoin, elles en obtiendraient l'assistance nécessaire.

Bachelin insista, mais il ne put vaincre la générosité de cette famille si unie et si loyale qui conclut :

— Eh bien ! s'il nous arrive des malheurs, tant pis pour nous. Du moins, nous aurons la consolation d'avoir fait notre devoir.

Le lendemain, le médecin revint dès le point du jour.

Il avait quitté Lamballe dans l'obscurité afin de ne pas donner l'éveil et qu'on ne sût pas de quel côté il se dirigeait.

Il expliqua que sa visite de la veille était déjà connue; qu'il devait y avoir des oisifs aux aguets qui, n'ayant rien à faire puisqu'aucun commerce ne marchait, passaient leur temps sur les places afin d'épier les démarches des autres; qu'il savait que le docteur Nollan qui se trouvait chez son père depuis quelques jours s'était plaint qu'on n'eût pas eu recours à lui, s'il y avait quelqu'un de sérieusement malade dans cette famille de Trémazan à laquelle il était si dévoué.

Bachelin ajouta que peut-être on ferait bien de l'appeler, si en effet on pouvait compter sur lui comme sur un véritable ami.

Il jugea l'état de M. de Guern de plus en plus grave et l'attribua à des causes obscures dont on ne pouvait connaître au juste la nature.

La fièvre empirait.

C'était certain.

Le malade avait des instants de délire.

M. de Trémazan était abonné, nous l'avons dit, au journal « Le Patriote Français » et au « Mercure ».

Son hôte n'ignorait pas qu'un numéro de ce journal avait dû arriver la veille au soir et qu'il devait contenir le récit de graves événements.

Informé depuis quelque temps déjà du transfert de la reine à la Conciergerie et de sa mise en jugement, il redoutait sa condamnation.

Naturellement, autant qu'il avait pu, il suivait les péripéties de ce procès fameux avec une curiosité passionnée.

(A suivre.)

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

Une confirmation sur la gravité des pertes allemandes

Bâle, 10 avril. — Chaque jour apporte des renseignements nouveaux sur la gravité des pertes allemandes. Un neutre rentré d'Allemagne, où il était employé dans un hôpital d'officiers, raconte que la surveillance des nouvelles du front est très rigoureuse et qu'il est défendu d'interroger les blessés. Malgré cela, plusieurs officiers lui ont déclaré que les pertes subies par les Allemands ont été terribles, surtout pour les 40 premières divisions engagées.

Un officier de la garde raconte que de sa compagnie il ne reste que 12 hommes.

A Berlin on a pavoisé, mais les réunions sont absolument interdites, car les esprits sont exaspérés par la nouvelle de ces pertes énormes. Les blessés affluent et on manque de remèdes. Les soldats et même les officiers en traitement font tout leur possible pour prolonger leur séjour à l'hôpital, où ils sont mieux nourris qu'au front.

La mauvaise alimentation provoque chez les blessés une espèce d'hémoptysie.

L'offensive, un succès " prussien "

Genève, 10 avril. — A la Chambre des Seigneurs de Prusse, le président a dit : « C'est la bataille décisive qui se joue en ce moment au front. C'est le vieil esprit des rois de Prusse qui anime l'armée; c'est à l'esprit de Potsdam, c'est à l'esprit de l'école des Hohenzollern que nous sommes redevables des canons géants, des exploits de nos sous-marins et de la victoire de Cambrai. »

Le chancelier allemand au G. Q. G.

Bâle, 10 avril. — **Le chancelier allemand comte Hertling s'est rendu hier au soir au G. Q. G. pour y séjourner quelques jours.**

KOLOSSAL !

Ce qui se passe en France d'après les Allemands !

Bâle, 10 avril. — La « Deutsche Tageszeitung », gazette quotidienne allemande, décrit l'état de Paris sous des couleurs sinistres, probablement pour faire prendre patience aux Allemands qui trouvent l'offensive trop lente :

« Dès sept heures du matin, explique le journal pangermaniste, des obus tombent sur les quartiers les plus variés de la capitale française. La plupart des habitants se sont enfuis. Les rares Parisiens qui n'ont pu trouver place dans les trains sont en proie à la panique, et ils attendent en tremblant l'arrivée des conquérants allemands.

» L'opinion française réclame la paix immédiate, continue la « Deutsche Tageszeitung ». Pour résister au sentiment populaire, le gouvernement recourt à tous les moyens. Comme Paris pullule de déserteurs, on a chargé des Annamites, costumés en femmes, d'aborder les jeunes gens sur les boulevards et de livrer au conseil de guerre ceux dont la situation militaire est répréhensible. Des Françaises ont également été enrôlées pour faire le même métier. Elles sont considérées comme appartenant au « service auxiliaire civil ».

» Le Président de la République est gardé par des Annamites. (La « Deutsche Tageszeitung » ne dit pas si ceux-ci sont habillés en hommes ou en femmes.)

» Dans toutes les grandes villes de France le maintien de l'ordre est assuré par des soldats noirs ou jaunes, car M. Clemenceau compte sur eux pour tirer sur le peuple quand la révolution éclatera très prochainement. »

Mais, après avoir décrit ainsi les précautions du gouvernement français, le journal pangermaniste ajoute qu'elles seront vaines. « Le discours du comte Czernin, assure-t-il, a produit sur le public français l'effet d'un coup de tonnerre. Une clameur d'indignation s'élève dans tout le pays contre M. Clemenceau parce qu'il persiste à revendiquer l'Alsace-Lorraine. Le Parlement s'insurge contre lui, les socialistes l'ont décrété d'accusation, et sa chute est inévitable. »

Telle est la littérature qu'on savoure à Berlin et en Allemagne !

Ce qu'ont vu des prisonniers russes retour d'Allemagne

Pétrograd, 10 avril. — Les premiers groupes de Russes prisonniers civils en Allemagne commencent à arriver en Russie. Ce sont pour la plupart des jeunes gens qui poursuivaient leurs études de médecine, de droit, etc., etc., dans les Universités allemandes. Ils ont vécu dans une liberté relative pour la plupart et ont pu ainsi se rendre à peu près compte de la situation du pays.

L'activité industrielle, disent-ils, surtout dans les domaines touchant à la fabrication des munitions, a subi une réduction énorme par suite surtout du manque de matières premières. Le chômage a gagné des régions entières. La population est exaspérée de la résistance des alliés, et déclare que coûte que coûte la guerre doit finir cette année.

En traversant la Lithuanie, les Russes rapatriés ont pu constater que le pays était ruiné complètement, la famine y règne. Les habitants ont été en nombre d'endroits forcés d'abandonner leurs maisons aux soldats.

La Guerre aérienne

Les Boches abattus

Paris, 10 avril (officiel). — **Il se confirme que quatre nouveaux avions ennemis ont été abattus par nos pilotes les 31 mars, 2 et 6 avril, et un cinquième par les moyens de la D. C. A. cette dernière journée.**

Communiqué belge

Activité sur le front belge

Le Havre, 10 avril.

Pendant la nuit du 8 au 9 et du 9 au 10, nos patrouilles sont entrées en plusieurs endroits dans les travaux avancés de l'ennemi, notamment vers LOMBAERTZYDE, SAINT-GEORGES, DIXMUDE et ZEVECOTE, après combat. Plusieurs prisonniers ont été ramenés dans nos lignes.

Des tentatives analogues adverses contre certains de nos postes avancés dans la région de MERCKEM et à l'ouest de la FORET D'HOUTHULST sont restées sans résultat et nous ont permis de faire de nouveaux prisonniers.

Le 9, à vingt-trois heures, quinze des contre-torpilleurs ennemis ont bombardé la côte.

Grande activité des deux artilleries avec large emploi d'obus toxiques.

Remerciements du roi Albert

Le Havre, 10 avril. — Le roi des Belges a répondu en ces termes au télégramme du gouvernement :

« Votre chaleureux télégramme m'a vivement touché. Je vous en remercie et vous prie d'être, auprès des membres du gouvernement, l'interprète de ma sincère gratitude pour les vœux patriotiques que les ministres m'envoient à l'occasion de mon anniversaire. »

Le congrès national des cheminots

Clermont-Ferrand, 10 avril. — Le Congrès national des cheminots, qui devait avoir lieu à Clermont les 14, 15 et 16 avril, est renvoyé à une date ultérieure en raison des circonstances actuelles.

Les Mensonges du comte Czernin

L'INTERVENTION DE CHARLES Ier gêne les Allemands

Bâle, 10 avril. — La « Gazette de Francfort », à laquelle son correspondant viennois écrivait gravement que le duel Czernin-Clemenceau se terminait par la défaite de ce dernier, écrit : « Le seul point de ces déclarations qui fit naître quelque malaise à Vienne est la révélation sur la haute personnalité qui intervint en faveur de la paix ; mais il ne faut pas chercher en elle un membre de la famille des Habsbourg. »

La « Gazette » écrivit, le même jour, après avoir reçu le Communiqué français du 9 : « La dernière phrase de cette note rejette à l'arrière-plan la discussion entre les deux ministres. Cette nouvelle de l'intervention de l'empereur d'Autriche est si incroyable qu'il faut s'abstenir de tout commentaire jusqu'à la réplique de Vienne. »

M. CLEMENCEAU SERA ENTENDU PAR LES GRANDES COMMISSIONS DE LA CHAMBRE

Paris, 10 avril. — La commission des affaires extérieures a décidé d'entendre le président du conseil sur les déclarations du comte Czernin, mercredi prochain 17 avril. Les commissions de l'armée et de la marine seront invitées à prendre part à la réunion de la commission des affaires extérieures, au cours de laquelle aura lieu cette audition.

Armée d'Orient

Salonique, 9 avril.

Rencontres de patrouilles vers STARAVINA et sur LA STRUMA. Actions d'artillerie dans la vallée du VARDAR et dans le secteur de MONASTIR. Bombardement des campements ennemis au sud-ouest de DEMIR-HISSAR par l'aviation britannique.

Les révélations de Bolo

La nouvelle instruction

Paris, 10 avril. — Le lieutenant Jousselin, officier rapporteur, a reçu ce matin le témoignage d'une personne mise en cause par Bolo.

Le capitaine Bouchardon possède la réponse à la commission rogatoire envoyée lundi à Nice à la suite de la première déclaration de Bolo au sujet d'un témoin dont la déclaration était intéressante à recueillir.

Les interrogatoires de Bolo à la prison de la Santé se poursuivent. Aujourd'hui, le lieutenant Jousselin s'est rendu de nouveau auprès du condamné, à qui il a posé une série de questions précisant les déclarations déjà reçues.

Les deux frères

Paris, 10 avril. — Bolo a eu une entrevue hier soir avec son frère, l'abbé Bolo. Les deux frères eurent ensemble une conversation de vingt-cinq minutes, le règlement de la prison n'autorisant pas davantage.

Bolo, après avoir remercié son frère aîné de la peine qu'il se donnait et des démarches qu'il multipliait pour lui venir en aide, ne dissimula pas l'angoisse qui l'étreignait. Il laissa échapper ces paroles amères : « Si l'on veut me fusiller, tu ne pourras rien contre mon sort. » A quoi l'abbé répondit : « Puisque je te sais innocent, mon devoir est de faire l'impossible pour que la lumière soit faite. »

Puis, l'entrevue terminée, Bolo regagna sa cellule, tandis que son frère quittait la prison de la Santé sans parvenir à dissimuler la violente émotion qui l'agitait.

Bolo a, en outre, reçu la visite de sa femme et de son défenseur, Me Albert Salles. L'entretien de l'éminent avocat avec son client a duré une heure exactement.

L'Affaire Caillaux

UNE EXPERTISE EN ECRITURE

Paris, 10 avril. — L'expert en écriture M. Hughes a été chargé par le capitaine Bouchardon de l'examen de documents versés au dossier d'instruction de l'affaire Caillaux.

La Guerre sous-marine

Mouvement dans les ports français

Paris, 10 avril. — Semaine finissant le 6 avril, à minuit.

Mouvements des navires de commerce de toutes nationalités au-dessus de 100 tonneaux net dans les ports français, à l'exception des bateaux de pêche et du cabotage local :

Entrées, 1,045; sorties, 1,045.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines : de 1,600 tonneaux brut et au-dessus, 2; au-dessous de 1,600 tonneaux brut, 0.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins, 1.

Bateaux de pêche français coulés, 0.

Mouvement des ports italiens

Rome, 10 avril. — Pendant la semaine écoulée, 349 navires marchands de toutes nationalités sont entrés dans les ports italiens et 319 en sont sortis, sans compter des barques de pêche et du petit cabotage.

Les pertes de navires marchands italiens sur toutes les mers ont été d'un vapeur au-dessus de 1,600 tonnes, et de trois voiliers, dont un au-dessus de 100 tonnes.

Mouvement des ports anglais

Londres, 10 avril. — Pendant la semaine écoulée, 2,534 navires marchands de toutes nationalités sont entrés dans les ports britanniques et 2,495 en sont sortis.

Quatre navires marchands britanniques de plus de 1,600 tonnes, deux au-dessous et deux bateaux de pêche ont été coulés.

Onze navires marchands anglais ont été attaqués sans succès.

Les événements de Russie

L'Allemagne force le Soviet et la Rada à négocier

Pétrograd, 8 avril (retardée). — Le communiqué officieux qui fait ressortir que les propositions de paix de la Rada de l'Ukraine au conseil des commissaires de Moscou, ainsi que l'empressement de celui-ci à les accepter, ont été le résultat de l'intervention énergique de l'Allemagne, qui insista sur la cessation de la guerre civile en Ukraine. Les pourparlers de paix vont commencer à Smolensk.

Encore une nouvelle république

Pétrograd, 10 avril. — Le Congrès des délégués paysans de Kazan a proclamé cette province république indépendante, et il en a informé le conseil des commissaires du peuple.

Les Japonais à Vladivostok

Vladivostok, 10 avril. — L'amiral Kato a rendu visite au maire de la ville pour l'informer que le débarquement lui avait été imposé par l'anarchie qui règne dans la ville. Le maire a protesté énergiquement contre le débarquement.

Communiqué italien

Rome, 10 avril.

Les deux artilleries se sont contrebattues avec une plus grande activité pendant la journée d'hier entre l'ASTICO et la BRENTA, et nos batteries ont exécuté des concentrations de feu dans LA GIUDICARYE et la région nord-ouest du MONT GRAPPA.

Dans la conque d'ASIAGO, des patrouilles ennemies accueillies par des patrouilles alliées ont dû se replier, abandonnant quelques prisonniers. D'autres groupes ennemis ont été pris sous nos feux de mousqueterie et mis en fuite dans le val LAGARINA et dans la vallée d'ASSA.

Dans la zone du littoral il y a eu quelques fusillades violentes le long du STILE, et une courte lutte de bombardes sur le VIEUX PIAVE.

A CAPO STILE une de nos patrouilles d'assaut a anéanti la garnison d'un petit poste avancé ennemi et est rentrée ensuite indemne, ramenant quelques prisonniers.

Les beaux exploits des soldats d'Arabie

Londres, 10 avril. — A la Chambre des communes, lord Robert Cecil a annoncé que depuis que l'Arabie a déclaré son indépendance, ses troupes ont mis hors de combat 40,000 soldats turcs.

La destruction de deux armées turques

Londres, 10 avril. — M. Lloyd George annonce que deux armées turques ont été détruites en Mésopotamie et en Palestine et que des bataillons allemands ont été envoyés à l'aide des Turcs en Palestine.

BORDEAUX

1

Il y a un an

12 AVRIL 1917

Au sud de la route Arras-Cambrai, les troupes anglaises ont enlevé les villages d'Heninel et de Wancourt et, sur un large front, du nord d'Hargicourt à Metz-en-Couture, elles ont occupé la ferme Le Sart, le bois Gauche, le village et le bois de Gouzeaucourt.

En France, M. Painlevé, ministre de la guerre, notifie aux troupes l'entrée en guerre des Etats-Unis à nos côtés.

Le gouvernement du Brésil remet ses passeports au ministre d'Allemagne.

L'amiral Lacaze, ministre de la marine, vient à Bordeaux et visite le port.

Le navire espagnol « San-Fulgencio » est torpillé sans avertissemnet.

En Allemagne, incendie de l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle.

Dans les préfectures

Paris, 10 avril. — M. Tavera, préfet des Pyrénées-Orientales, est chargé de l'intérim de la préfecture de Tarn-et-Garonne, en remplacement de M. Viaud, appelé à d'autres fonctions et nommé préfet honoraire.

M. Pétisné, secrétaire général de la Gironde pour la durée de la guerre, est nommé à titre définitif secrétaire général de cette préfecture, en remplacement de M. Sauve, appelé à d'autres fonctions et nommé préfet honoraire.

M. Bruni, secrétaire général de la Vienne pour la durée de la guerre, est nommé à titre définitif secrétaire général de cette préfecture, en remplacement de M. Pétisné.

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons la mort glorieuse de notre jeune concitoyen, le sous-lieutenant d'artillerie observateur Emile Balet, tué en combat aérien le 31 mars 1918, à l'âge de 21 ans, aux environs de M....

Après de solides et brillantes études, Emile Balet préparait Polytechnique lorsque la guerre éclata. Engagé dans l'artillerie, il passa avec succès ses examens pour Fontainebleau, en sortit dans les premiers et fut affecté comme aspirant au 118e. Sur le front, il gagna son galon de sous-lieutenant et fut plusieurs fois cité et blessé.

Puis, il passa dans l'aviation et fut affecté à une escadrille où, rapidement, il se classa parmi les meilleurs au milieu des plus braves, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses.

Le 31 mars, avec un de ses camarades, aussi bon pilote que lui bon observateur, ils survolaient les lignes ennemies lorsqu'ils furent attaqués par cinq avions boches, bravement, ils acceptèrent le combat. Mitraillés à bout portant, ils furent tués tous deux et tombèrent entre les lignes, où des hommes dévoués purent aller chercher leurs corps qui furent pieusement ensevelis par les soins de leurs camarades.

Emile Balet avait toutes les qualités du bon officier. Aimé de ses inférieurs, estimé et aimé de ses chefs et de ses camarades, Emile Balet, pendant sa trop courte carrière, a rendu d'éclatants services à son pays. Sa perte a été douloureusement ressentie par tous ceux qui le connaissaient.

Classe 1919

Bureaux de recrutement d'Amiens et de Péronne

Les jeunes gens appelés de la classe 1919 et des classes antérieures, résidant dans le département, sont informés que les bureaux de recrutement d'Amiens et de Péronne se trouvent actuellement aux Andelys (Eure). Les intéressés sont priés de faire parvenir d'urgence à ces bureaux leur nouvelle adresse, leurs nom et prénoms avec l'indication du canton où ils ont été inscrits.

Vente de charité des P. T. T.

Le comité girondin de l'Œuvre de Protection des orphelins de la guerre du personnel des P. T. T. organise une vente de charité qui se tiendra dans le local des Amis des Arts, terrasse du Jardin-Public, à Bordeaux.

La guerre mondiale a singulièrement éclairci les rangs du personnel si sympathique des P. T. T., et les petits orphelins à secourir sont légion.

L'appel le plus chaleureux est adressé à toutes les personnes de bonne volonté susceptibles d'apporter leur gracieux concours, sous quelque forme que ce soit, au comité et faciliter ainsi le succès de sa belle entreprise.

La date de la vente, fixée tout d'abord au 14 avril, est reportée au 21 avril courant.

Pour les offres et renseignements, s'adresser à M. Serres, receveur principal des postes, 13, rue du Palais-Gallien, président du comité girondin.

Correspondances provenant du département de l'Oise

Les évacués du département de l'Oise réfugiés dans la Gironde sont informés que s'ils désirent recevoir leurs correspondances en instance ils doivent envoyer leur nouvelle adresse aux receveurs des postes de leur bureau.

Les bureaux de poste évacués fonctionnent au chef-lieu du département de l'Oise où sont centralisées les correspondances à destination de chacun de ces bureaux.

Les receveurs des postes réexpédieront ensuite les lettres et autres objets à l'adresse donnée par chacun des évacués.

Placement gratuit

L'office départemental de placement qui fonctionne à la préfecture (2e étage) reçoit les offres et les demandes d'emploi de tout genre.

Les maisons de commerce désireuses de trouver des employés, les ouvriers agricoles, les manœuvres en quête de places avantageuses peuvent s'y adresser, soit personnellement (bureau ouvert de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h.), soit par correspondance.

Ecole de rééducation des mutilés

La décentralisation musicale est étudiée dans notre région en vue de préparer la lutte contre la main-d'œuvre étrangère surtout allemande.

Sur les conseils de personnes autorisées, l'Ecole de rééducation professionnelle des mutilés a créé un atelier de gravure musicale.

Ce métier, relativement facile, n'exige que quelques mois d'apprentissage et donne aux ouvriers un salaire appréciable. Il est donc tout indiqué pour les mutilés des membres inférieurs qui trouveront rapidement une situation, leur placement étant d'ores et déjà assuré à Bordeaux.

Pour renseignements et démonstration, s'adresser à l'école.

Artillerie

Les élèves désignés ci-après, qui ont suivi avec succès les cours d'instruction d'élèves-aspirants organisés à l'école militaire de l'artillerie, sont nommés au grade d'aspirant d'artillerie à titre temporaire et reçoivent les affectations suivantes :

Chelle, du 58e régiment, au 22e, 71e batterie.
Cimetière, du 275e, au 258e régiment.
Malherbe, du 118e, au 105e, 66e batterie.
Dachicourt, du 118e, au 821e régiment.
Pelletant, du 58e, au 22e, 71e batterie.
Blachon, du 58e, au 58e régiment.
Capeyron, du 58e, au 252e régiment.
Papone, du 118e, au 2e, 90e batterie.
Renouf, du 118e, au 118e régiment.

Infanterie territoriale

Mutations. — MM. Bossière, chef de bataillon au 139e, passe au 113e, à Guercif; Villes, capitaine au 187e, passe au 139e, à Taza.

Ligue française (section de Bordeaux)

Conférence renvoyée

Le lieutenant Ybarnegaray, député des Basses-Pyrénées, ayant été rejoindre sa division sur le front, la conférence qu'il devait faire à l'Athénée municipal, le mardi 16 avril, sur le sujet « Tenir » est reportée à une date ultérieure.

Dès qu'il le pourra, l'éloquent soldat-orateur viendra nous donner ses impressions sur la gigantesque bataille à laquelle il aura assisté.

Bateaux à vapeur

La Compagnie maritime Bordeaux-Océan nous prie de faire connaître qu'en raison de l'élévation considérable de toutes ses charges d'exploitation, et notamment du prix des charbons, elle se trouve à regret dans l'obligation de modifier comme suit, à dater et y compris le 15 avril 1918, le tarif de la traversée Bourse-Orléans :

1. A partir de 7 heures du matin et jusqu'à 6 heures du soir, prix du passage 0 fr. 15.

2. Un service ouvrier à 0 fr. 10 aura lieu tous les jours, du commencement de la journée jusqu'à 7 heures du matin et de 6 heures du soir jusqu'à la fin du service.

Le prix des carnets d'abonnement de 100 billets, valables sur la même ligne, est porté de 8 fr. 50 à 12 fr.

Le tarif de la ligne de Lormont n'est pas modifié.

Dépôt de remonte de Mérignac

Le commandant du dépôt de remonte de Mérignac a l'honneur de rappeler à MM. les éleveurs, propriétaires et marchands, les besoins actuels de l'armée en fait de chevaux et mulets. Comme l'a fait connaître le général inspecteur permanent des remontes par voie d'affiches et de notes insérées dans les journaux, c'est, pour eux, un devoir patriotique de présenteer leurs animaux. Un grand nombre ont déjà répondu à cet appel, comme il résulte des chiffres suivants :

Le dépôt de remonte de Mérignac a acheté pendant le mois de mars : dans la Gironde, 181 chevaux et mulets; dans la Dordogne, 22; dans les Landes, 119, pour des prix très avantageux variant de 1,250 à 2,500 fr. pour les chevaux, et de 1,200 à 2,000 fr. pour les mulets.

Les retardataires sont instamment priés de vouloir bien se conformer à ce nouvel avis.

Concours pour le recrutement de dames dactylographes des P. T. T.

Un concours pour l'emploi de dame dactylographe dans les directions départementales et les services spéciaux des postes et télégraphes aura lieu le 23 mai 1918. Le nombre maximum des candidats à admettre est fixé à 75. Les listes d'inscription seront closes le 30 avril 1918 au soir.

Les postulantes doivent être âgées de 18 ans au moins et de 25 ans au plus à la date du concours. Par exception, cette limite de 25 ans est reportée jusqu'à 30 ans pour les veuves ou orphelines (non mariées ou devenue veuves) de militaires tués à l'ennemi ou décédés des suites de blessures ou de maladies résultant des événements de la guerre. Il ne sera accordé aucune dispense d'âge.

Les candidates devront se présenter au directeur des postes et des télégraphes du département pour obtenir des renseignements sur le programme et les conditions du concours.

BIJOUTERIE CHARTIER CONJAUD SUCC^r
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

Le couteau

ENTRE MAROCAINS

Dans un bar de la place du Conseil, à La Souys-Floirac, une vive discussion, au sujet d'argent, a éclaté, mardi après-midi, entre des manœuvres marocains, employés dans une usine de cette localité. Soudain, l'un d'eux, Aben A..., demeurant à Floirac, se précipita sur Mohamed Ben A... et lui porta un coup de couteau. L'agresseur prit la fuite, mais fut bientôt arrêté par la gendarmerie de La Bastide et conduit au fort du Hâ, où il a été écroué.

Quant au blessé, dont l'état n'est pas grave, il a été transporté à l'hôpital St-André.

ENTRE ALGERIENS

Dans l'après-midi de mercredi, vers cinq heures, plusieurs manœuvres algériens se trouvaient réunis dans un débit de la place Mériadeck, lorsqu'une querelle éclata entre eux. L'un des Algériens, s'armant d'un couteau, plongea son couteau par deux fois dans le dos de son compatriote, Chebbab Mohamed Ben Mohamed, vingt-trois ans, 71, rue du Château-d'Eau. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André par l'ambulance de la permanence.

Trois individus ont été arrêtés, parmi lesquels se trouve, vraisemblablement, l'agresseur.

PETITE CHRONIQUE

Est-ce un vol ? — M. Gaston Baron, charretier, 62, rue Saint-Charles, a trouvé, mardi soir, sous sa charrette, deux sacs de crin de cheval et une petite échelle, qu'il a déposés au commissariat du 10e arrondissement.

Agression. — Le marin norvégien Alfred Christians a été assailli, mercredi soir, vers dix heures, place Picard, par plusieurs individus, qui lui ont volé une somme de soixante-huit francs, son passeport, divers papiers et son veston.

Une réception inattendue. — Desmalfaiteurs tentaient de pénétrer, pendant la nuit de mardi à mercredi, dans le chai de MM. Torré frères et Rigat, 82, rue de Poyenne. Mais le gardien de nuit les reçut à coups de revolver, les obligeant à une retraite précipitée.

Au dépôt : Rachel C..., pour vol d'une somme de cent francs et de diverses marchandises au préjudice de son patron, débitant de boissons, place des Capucins.

— Hortense S..., pour vol d'une somme de quatre-vingts francs à Mme Fernande Malabera, 60, rue du Pas-Saint-Georges.

— Roger D..., marin, pour complicité de vol d'une somme de mille cinq cents francs, dérobée, le 4 courant, à M. Guillaume Pinguet, marin à Libourne.

Mulets égarés. — Trois mulets paraissant appartenir à l'armée ont été recueillis : le premier par M. Boitard, 60, rue Condorcet; le second par Mme Louise Pardiac, 17, rue Bergeon; le troisième par M. Comte, 7, rue des Douves.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

ABUS DE CONFIANCE

Une seul détenu a comparu mercredi à l'audience des flagrants délits correctionnels. C'est le forgeron Maurice Lagarosse, âgé de trente-sept ans, domicilié rue du Château-d'Eau, inculpé d'abus de confiance. Il a emprunté sa bicyclette à un débitant de la rue Dalon et il ne la lui a pas rendue.

Le tribunal l'a condamné à **un mois d'emprisonnement.**

Théâtres et Concerts

LESTELLY, de l'Opéra, dans *Thaïs*
AU THÉATRE-FRANÇAIS
Le vendredi 12 Avril, avec AUGUSTA GARCIA

Suzanne BROHLY et René LAPELLETRIE
Dans CARMEN, le samedi 13 Avril.

R. LAPELLETRIE et A. GARCIA
Dans FAUST, Dimanche en MATINÉE

LES QUATRE ARTISTES DE L'OPÉRA DE PARIS
CAZENAVE, L. PANIS, E. GRIFFON, FERRAN
REDON, dans AÏDA, Dimanche en SOIRÉE

F. CARUSO, CHAMBON, KERVAN
Dans *MISS HELYETT*, AUX BOUFFES
Samedi, et Dimanche en Matinée et Soirée

POLIN dans *La Revue*
A L'APOLLO. — ADIEUX DIMANCHE SOIR

Trianon-Théâtre

Jeudi soir, dernière représentation de « MUSOTTE », l'émouvante comédie, et « Un Mariage au chocolat », avec la remarquable distribution.

Vendredi : « SACRE LEONCE », vaudeville, en soirée de gala, pour la rentrée définitive de M. Rousseau dans le rôle de Léonce. Troupe de tout premier ordre, avec Roger Guise, Millons, Dick, etc. La belle Renée Willems, Jane Gony, Dalbray, etc. Débuts de Mmes Paulette Rousseau et Colette Smith. Location rue Franklin. Il est prudent de s'assurer les places pour dimanche.

On demande des artistes dames pour la saison d'été. S'adresser au théâtre, de 5 à 6 heures.

Scala-Théâtre

« C'est roulant ! » — Avec la scène nouvelle : « le Tigre est déchaîné », qui sera jouée par Rullier vendredi soir, à l'occasion de la 50e, on applaudira un élégant artiste, M. Roger Casse, qui fera ses débuts. On loue sans frais.

Théâtre de l'Alcazar

« Monte-Christo ». — La pièce célèbre, tirée du roman d'Alexandre Dumas, sera jouée samedi soir, et dimanche matinée et soirée, à l'Alcazar, par M. Laurel, Mme Clarence et toute la troupe.

Hôpital auxiliaire 210

La représentation de « Mlle de la Seiglière », à la salle Saint-Genès, le 14 avril, en matinée, est assurée d'un grand succès.

Le spectacle est de ceux qui plaisent aux familles; un public aussi nombreux que choisi voudra voir à la scène les héros que Sandeau peint dans son célèbre roman, d'autant plus que l'interprétation est confiée à des artistes aimés, avec Mme et M. Grangier en tête. Il est prudent de retenir ses places à la maison Bermond, rue Sainte-Catherine, 9.

Ambulance militaire des Employés de commerce

Dimanche 14 avril 1918, en la basilique Saint-Michel, à la messe de 11 heures un quart, 66e audition d'orgue de M. Ermend-Bonnal, avec le concours de Mlle M. S..., élève de Mme Suzy Ermend-Bonnal et de M. E. Thibaux, violoniste.

1. Choral 31 (Jésus, ma joie), J.-S. Bach (1685-1750); 2. Tri giorni (violon et orgue), Pergolèse (1710-1736); 3. Ave verum corpus, Esnest Chausson; 4. Andante cantabile (violon et orgue), Tschaïkowsky; 5. Air de « Rédemption » (l'archange), César Franck; 6. Dialogue, Ch. Quef.

Une quête sera faite au profit des blessés soignés à l'Ambulance militaire des employés de commerce.

Amicale artistique

Dimanche 14 avril 1918, rue Lamothe, grand concert organisé par les « Sois-Sois », avec le gracieux concours de Wickson, Martin, Blancant, Nabar, Lucette Vertheuil, etc. Au programme, la désopilante comédie en un acte : « Le Cavalier Pioche ».

Concert spirituel

Dans la chapelle du Christ rédempteur, rue Achille-Allard, près la place Saint-Genès, dimanche 14 avril, à la messe de 9 heures, les morceaux suivants seront exécutés : 1. Cantique de Racine (Fauré), Mlle Lalanne et M. Bert; 2. Je vous salue, Marie (Brun), M. G...; 3. Adagio (Mozart), M. Gaudrap, clarinettiste; 4. Ave Verum (Chausson), Mlle Lalanne; 5. Prière (Guidi), MM. G... et Gaudrap; 6. Duo du Crucifix (Faure), MM. Bert et G....

L'orgue sera tenu par Mlle T....

SPECTACLES

JEUDI 11 AVRIL

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : **Grand festival Gounod.**
APOLLO. — 8 h. 30 : **« Ohé ! la Belle ! »** Polin.
TRIANON. — 8 h. 30 : **« Musotte ». « Un Mariage au Chocolat ».**
SCALA. — 8 h. 30 : **« C'est roulant ! »**
ALHAMBRA. — 2 h. 30 et 8 h. 30 : **Cinéma. Skating.**

CINÉMAS

Cinéma Etoile-Palace

Du 12 au 15, « LA CARAVANE TRAGIQUE », drame polgnant. « NANA », 2me épisode.

Saint-Projet-Cinéma

Vendredi, au nouveau programme : « LES ROCHES DE KADOR », comédie dramatique, interprétée par Suzanne Grandais; « A MALIN, MALIN ET DEMI », comédie comique en deux parties. Ces grands films, fort attrayants, seront accompagnés de plusieurs nouveautés et actualités.

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

Demi-finale à Bordeaux

Dimanche prochain, sur le terrain du Stade bordelais, se jouera la demi-finale du championnat de France entre le Racing Club de France, champion de Paris, et le Stade bordelais, champion de la Côte d'Argent. Etant donnée son importance, cette rencontre attirera la foule des sportsmen au Bouscat.

Je ne fume que le NIL

COMMUNICATIONS

ASSOCIATIONS DIVERSES

SOCIETE FEMININE DE SECOURS MUTUELS « LA FEE PREVOYANTE ». — Nécessité d'augmenter la cotisation mensuelle. Présence indispensable à l'assemblée générale du 14 avril, école de filles, rue Dupaty.

SYNDICAT DES MARCHANDS DE VINS EN DETAIL DE LA GIRONDE. — Réunion générale le vendredi 12 avril, à 14 heures 30, au siège.

LES SOCIÉTÉS MILITAIRES

UNION DES ANCIENS COMBATTANTS DE 1870-1871. — Dimanche 14 avril, réunion trimestrielle, à l'Athénée, salle n. 2, à 1 h. 30.

Ordre du jour : Paiement des cotisations à 1 h. 30; appel à 2 h.; lecture du compte rendu de la dernière réunion et du compte financier; nomination d'un secrétaire adjoint, d'un trésorier et de son adjoint; admission de nouveaux membres; questions diverses.

GARE DE BORDEAUX-BASTIDE

Avis au public. — Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 12,851 à 14,350 (série A, 1re catégorie), sauf celles destinées aux réseaux du Nord et de l'Est, seront acceptées à l'expédition par la gare de Bordeaux-Bastide, le samedi 13 avril 1918.

En raison des importantes restrictions en vigueur sur les réseaux du P.-L.-M. et du P.-O., les expéditeurs sont invités à se renseigner à la gare avant d'y conduire leurs marchandises.

Chemins de Fer du Midi

Modifications au service des trains de voyageurs

La Compagnie du Midi a l'honneur d'informer le public qu'à partir de vendredi 12 courant, le train A 107 sera rétabli entre **Bordeaux** et **Marmande.**

Par contre, le train A 129 sera supprimé de **Bordeaux** à **Toulouse.**

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTE DES LETTRES. — Conférence d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France (fondation municipale). Professeur, M. Courteault. Leçon du vendredi 12 avril, à cinq heures et demie : L'Enseignement et les Examens dans l'ancienne Université de Bordeaux.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Sommaire du « Bulletin de la Société de Pharmacie de Bordeaux, n° 2 (1918) :

Travaux originaux : Nouvelle réaction du tryptophane et des albuminoïdes à noyau tryptophanique, par M. G. Denigès; — Cours et démonstrations de chimie analytique professés à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, par M. G. Denigès; — Réaction oxydase du sang. Coloration bleue obtenue avec une teinture alcoolique faible de bolet bleuissant (« Boletus Cyanescens »). Application à la recherche du sang dans les liquides physiologiques et pathologiques, à la différenciation des hématuries des hémoglobinuries, à la valeur oxydante et, par suite, thérapeutique des hémoglobines commerciales, par M. R. Guyot; — Note sur la Cellophane, par M. Frédoux; — Causerie, par M. B...; — Nécrologie : le professeur Ch. Blarez; — Conseil départemental d'hygiène de la Gironde; — Société de chimie industrielle; — Bibliographie ; Toxicologie chimique.

TRIBUNE DU TRAVAIL

CHAMBRE SYNDICALE DE LA MAÇONNERIE ET DE LA PIERRE. — Réunion trimestrielle dimanche 14 avril, à 9 heures 30. Communication importante.

VOYAGEURS ET REPRESENTANTS DE COMMERCE. — MM. les Voyageurs et Représentants du commerce et de l'industrie, syndiqués et non syndiqués, sont priés d'assister à une réunion générale de la Chambre syndicale, le 14 avril, à 10 heures précises du matin, au siège social, 50, rue du Palais-de-Justice, pour la reprise de l'entente en vue de la situation professionnelle et du relèvement économique.

Le Carnet de la Femme

Des lettres touchantes nous arrivent à la suite de la chronique du 30 mars sur *les Nids* français. De pauvres mamans dans la peine me demandent de m'intéresser à leurs tout petits; c'est fait dans la mesure du possible, et je donnerai prochainement ici des indications sur des œuvres protectrices des enfants et des mères. D'autres jeunes femmes me questionnent, à propos de leur future maternité, sur mille détails entourant les naissances et les baptêmes — baptêmes de guerre, voués à l'intimité, certes ! « Mais n'aurons-nous pas les bonbons si français, si amusants à voir croquer par de jolies dents ou disputés par des babys au rire cristallin ! *LES DRAGÉES*, c'est tout un passé de bonheur qu'évoquent ces friandises roses, mauves, blanches, et les dragées seraient mortes !... »

Non, avec les hirondelles, les fleurs, le soleil — mais pour moins longtemps, par exemple — nos dragées françaises sont autorisées. Vous en trouverez jusqu'au 1er mai dans les meilleures conditions de présentation, qualité, expédition, *26, allées de Tourny, à la grande confiserie A. Badie.* Jusqu'à cette date également, vente de Fanchonnettes bordelaises.

**

Pour les épidermes trop secs et contre les rides, boutons, taches de rousseur, je conseille *la Brise Exotique (eau)*, employée dans l'eau de toilette et prise après s'être essuyé le visage. Réclamer catalogue et renseignements *Parfumerie Exotique. 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

A côté des drogues à éviter, il est d'excellents produits contre les affections du cuir chevelu : pelade, démangeaisons, etc. Tels sont : « *le Pétrocéphale* » et *la Lotion Pilocarpine du Dr Daru*, recommandés pour éviter la chute des cheveux et les faire repousser. Ecrire *Faculté de Beauté, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux. Tél. 10-52.*

Comment employer *le Cressol ?* en gargarismes contre les maux de dents ? S'en servir pur sur du coton. *Vente chez pharmaciens, coiffeurs, grands magasins.*

ROLANDE.

« *Mado* ». — Mais si, vos yeux auront une expression vive et accentuée, mais servez-vous régulièrement de *la Sève Sourcilière de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

R.

« Le Travail chez soi et l'art d'en tirer parti », revue mensuelle d'idées pratiques et des moyens de se créer chez soi un travail indépendant et très rémunérateur. Un numéro spécimen, 44 pages illustrées, 12,000 lignes. Franco, 1 franc timbres. Quignon, éditeur, 18, rue Alphonse-Daudet, Paris (14e).

Les enivrants PARFUMS DE BICHARA, ses essences pour cigarettes, ses charbons odorants sont en vente dans t. les gr. magas.

ÉTAT CIVIL

DECES du 10 avril

Marguerite Robin, 41 ans, rue Delbos, 41.
Evaristo Pinedo, 52 ans, rue Isaac-Séba, 32.
Jeanne Rousseau, 54 ans, rue Bongrand, 9.
Sébastien Fernon, 61 ans, rue du Rocher, 23.
Pie-Joseph Marzillo, 70 ans, rue Calvimont, 71.
Jean Brémont, 75 ans, rue Batailley, 6.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Auguste Guion (de Paris) et leur fils, Mme veuve Cailliéret (de Paris), M. et Mme Ledieu, Mlle Yvonne Cailliéret, M. et Mme Henry Richard et leur fille, M. l'abbé Goumy (curé d'Ivrac), M. et Mme Miqueau et leur fille, les familles Barandon, Mirau, Bergerie et Bidon, M. l'abbé Davand prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Fernand BERGERIE,

leur sœur, belle-sœur, tante, cousine et amie, qui auront lieu le **samedi 13 avril 1918**, en l'église Notre-Dame-des-Anges.

On se réunira à la maison mortuaire, 19, rue d'Audenge, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS Les familles Martin et Ducos remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Victorine BERNIARD,

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite le **vendredi 12 avril**, à neuf heures, église de Notre-Dame-des-Chartrons.

VIENT de PARAITRE
TRAITÉ PRATIQUE des TAXES SUR LES PAIEMENTS
Par Emmanuel BESSON
Directeur honoraire de l'Enregistrement de la Seine.
En vente : Librairies, Kiosques. Dépôts de journaux.
Prix : 3 fr. Adresser commandes E. BESSON, 8, r. de Cheverus.

MALACEÏNE
POUDRE DE RIZ

BOURSE DE PARIS

du 10 avril

BULLETIN FINANCIER

Le discours de M. Lloyd George est accueilli avec satisfaction, et le marché prend prétexte pour accentuer sa fermeté en dépit d'un léger recul de la ligne anglo-portugaise dans la direction d'Armentières. Nos rentes ont particulièrement bénéficié de ces excellentes dispositions. Le 3 % a gagné 0 fr. 85 dans la séance, le 5 ½ est à 88 45. On note une tendance soutenue sur les sucres et les métallurgiques. Caoutchoucs sans affaires, Sud-Africaines recherchées.

MARCHE OFFICIEL

FONDS D'ETATS. — 5 % libéré, 88 45; 4 % libéré, 68 95; non libéré, 69; 3 %, 59 35; amortissable, 70 75; Obl. Ch. fer Etat, 390; Afrique Occid. française, 347; Tunis 1892, 319 50; Argentine 1907, 507; Brésil 1889, 65 25; Chine 1895, 81 50; 1908, 386; 1913, 430; Congo Lots, 73; Egypte unifiée, 94; Espagne, 127 10; Japon 1907, 101; 1910, 84 25; Bons 1913, 530; Maroc 1904, 454 50; 1910, 425; Portugal, 63; Russie 1880, 36 75; consolid., 1re et 2e sér., 37 50; 1891 or et 1894, 30 05; 1894 (17 fr. 50 de r.), 31 50; 1896, 28 50; 1906, 45 90; 1909, 39 25; 1914, 41; Serbie 1902, 385; Dette ottomane unifiée, 61 05.

ETABLISSEMENTS DE CREDIT (Actions). — Banque de Paris, 935; Compagnie Algérienne, 1,325; Comptoir d'Escompte, 765; Crédit Foncier, 665; Crédit industriel non libéré, 645; Crédit Lyonnais, 1,010; Crédit mobilier, 403; Société Générale, 520; Banque de l'Union parisienne, 610; Banque de l'Isle de Cuba, 550; Banque nationale du Mexique, 310; Foncier Egyptien, 758.

CHEMINS DE FER (Actions). — Bône-Guelma, 842; Est-Algérien, 509; Est, 760; jouiss., 292; Paris-Lyon-Méditerranée, 940; Midi, 895; Nord, 1,175; Ouest, 682; Nord de l'Espagne, 400; Saragosse, 452.

VALEURS DIVERSES (Actions). — Azote (Société norvégienne), 700; Comp. des Métaux, 825; Cie générale transat. ordin., 261; prior., 259; Docks de Marseille, 489; Messag. marit. ordin., 228; prior., 226 50; Métropolitain, 420; Nord-Sud, 128 75; Omnibus de Paris, 390; Suez (Canal maritime), 4,610; actions de jouiss., 3,610; Société civile Suez, 2,680; Suez (Parts fondateurs), 1,622; Panama (oblig. et bons à lots), 128 75; Procédés Thomson-Houston, 764; Tramways (Cie générale des), 380; Aciéries de France, 340; Aciéries de la Marine, 1,406; Ateliers et Chantiers de la Loire, 1,980; Chargeurs Réunis (Cie française), 1,400; Cie du Boléo, 790; Creusot, 2,395; Etablissements Decauville, Nouv., 253; Fives-Lille, 941; Tréfileries du Havre, 223; Forges et Chantiers de la Méditer., 1,260; Cie Génér. d'Eclairage de Bordeaux, 67; Mines de Malfinado, 307; Mines de Motka-el-Hadid, 2,230; Nickel, 1,425; Penarroya (Soc. minière et métal.), 1,130; Phosphates de Gafsa, act., 965; Say ordin., 425; Distribution Parisienne, 352; Electricité de Paris, 455; Briansk ordin., 184; privil., 161; Rio Tinto ordin., 1,825; Naphte Russe, 180; Provodnik, 172; Télégraphes du Nord, 1,050.

OBLIGATIONS FRANÇAISES (Villes). — Paris 1865, 545; 1871, 377; 1875, 499; 1876, 498; 1892, 274; 1894/96, 274; 1898, 303; 1899, 287; 1904, 309 50; 1905, 352 50; 5 % 1910, 302 50; 3 % 1910, 280; 1912, 225.

CREDIT FONCIER. — Communales 1879, 452; 1880, 488; 1891, 312; 1892, 352; 1899, 339 50; 1906, 879; 1912, 202 50; 1917, libérée, 342 75; non libérée, 315.

Foncières 1879, 484; 1883, 331; 1885, 342; 1895, 319; 1903, 382; 1909, 209; 3 ½ 1913, 408; 4 % 1913, 441 50; 1917, libérée, 342 75; non libérée, 315.

CHEMINS DE FER. — Ardennes, 355; Bône-Guelma, 344 75; Est-Algérien, 342; Est, 4 %, 399; 3 %, 360; nouv., 345; Médoc, 333; Midi, 3 %, 356; nouv., 345; Nord, 4 %, 396; 3 %, 336 50; nouv., 338; 2 ½, 301; Orléans, 4 %, 388; 3 %, 374; 1884, 331 50; Ouest, 3 %, 360; nouv., 352; Paris-Lyon-Méditerranée, 4 %, 417; fusion, 339 75; nouv., 335 75; 2 ½, 307 50; Sud de la France, 311 50.

DIVERSES. — Ateliers et Chantiers de la Loire, 495; Cie Transatlantique, 306; Messageries Maritimes, 348; Suez (1re série), 440; 2e série, 421; 3e série, 395; Tramways (Cie générale des), 367.

OBLIGATIONS ETRANGERES (Chemins de fer). — Andalous, 1re série fixe, 405; 2e série fixe, 378; Asturies, 1re hypoth., 453; 2e hypoth., 408; 3e hypoth., 385; Nord-Espagne, 1re hypoth., 450; 2e hypoth., 417; 5e hypoth., 390; Pampelune, 440; Barcelone, 456; Portugais, nouv. de 2e rang, 112 50; Saragosse, 1re hypoth., 390; 2e hypoth., 357; 3e hypoth., 355; Riazan-Ouralsk, 160; Volga-Bougoulma, 183; Altaï, 160; Central Pacific, 425; New-York, New-Haven, 483; Chicago, 497.

DIVERSES. — Crédit Foncier Egyptien, 3 ½ %, 405; 4 %, 441.

VALEURS EN BANQUE

ACTIONS. — Bruay, 1,630; Malacca ordin., 124 50; Maltzoff, 335; Bakou, 990; Boryslaw, 70; Colombia, 219; De Beers ordin., 360; prefer., 358; Jagersfontein, 110 50; Tharsis (cuivre), 144; Cape Copper, 93; Chino Copper, 325 50; Ray Consolidated Copper, 179 50; Spassky Copper, 29; Utah Copper, 603; Platine, 352; Shansi, 23; Toula, 437; Balia, 320.

MINES D'OR. — East Rand, 11 25; Léna Goldfields, 30; Robinson Gold, 26.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 13 à 27 18; Espagne, 7 42 à 7 48; Hollande, 2 68 ½ à 2 72 ½; Italie, 63 1/4 à 65 1/4; New-York, 5 67 ½ à 5 72 ½; Suisse, 134 ½ à 136 ½; Suède, 193 ½ à 197 ½; Norvège, 182 à 186.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 67 50; Barcelone, 67 60; Lisbonne, 930; Buenos-Ayres (or), 50 3/4; Rio-de-Janeiro, 13 1/8; Valparaiso, 16 13/32.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX
Du 10 avril.

	Amenés	Vendus	Prix du poids vif.	Prix extrêmes
Porcs.....	938	938	220 à 229 fr. les 50 kil.	200 à 230

Ont été vendus : 60 porcs, pour Béziers.
(Droits d'octroi et d'abatage non compris.)

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 10 avril.

Cuivre. — Comptant : 110 livr.; à trois mois, 110 liv.

Etain. — Comptant : 322 liv.; à trois mois, 322 liv.

Plomb. — Comptant : 29 livr. 10 sh.; livrai. son éloignée, 28 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

La situation

Lorsque, dans de précédentes chroniques, nous exposions les motifs militant en faveur de la fermeté des essences de térébenthine, il était superflu d'ajouter que l'activité ne marchait pas forcément parallèlement avec la fermeté en question. Le haut cours de 235 fr., qui s'inscrivit à la Bourse dacquoise du 30 mars, est, nous l'avons dit, le fait de la raréfaction du produit liquide actuellement disponible en fabrique; mais comme on connaît, d'autre part, les incroyables difficultés de transport depuis plusieurs semaines, — empêchement momentané, — on conçoit que les acheteurs ne soient pas des plus « chauds » devant les exigences des détenteurs de térébenthine. En raison de l'impossibilité absolue de ne pouvoir rien transporter en ce moment, il n'y eut aucun cours de fixé, samedi dernier, à Dax, aussi bien pour les essences que pour les « secs ».

**

Nos amis d'outre-Manche ne sont pas beaucoup plus favorisés que nous, au point de vue de la taxation, pour laquelle les intéressés sont toujours dans l'incertitude. Un fait domine les « positions » britanniques : la quasi suspension des arrivages résineux. En conséquence, les réserves londoniennes et les stocks de Liverpool se raréfiant sérieusement, sans qu'il soit possible d'envisager leur relèvement d'ici quelque temps; personne n'oublie, en effet, que les Américains ont plus que jamais un sérieux effort à faire au point de vue transports de troupes et du matériel de guerre. L'ensemble du tonnage américain disponible est donc presque exclusivement réservé aux exigences des armées alliées et il ne saurait être question, pour l'instant, d'aucune exception en faveur du commerce; dans ces conditions, attendons-nous donc à voir, en Angleterre, les plus faibles réserves résineuses qu'on y ait jamais enregistrées. Pourtant, le « contrôle » anglais fait savoir que, comptant importer des produits secs français et américains, il espère pouvoir les écouler un peu au-dessous des cours de bourses commerciales. Attendons la l'œuvre le « contrôle » britannique avant de juger ses moyens.

Au moment où le « contrôle » anglais informe qu'il va exporter des « secs » d'Amérique, comment expliquer que ceux-ci soient en baisse nouvelle à Savannah ? Les essences yankees ne sont pas en meilleure posture et voici la térébenthine à 36 cents, à la Bourse géorgienne, soit une « chute » de 6 cents par gallon de 3 livres 785. Si nos amis américains étaient vraiment assurés de pouvoir faire partir quelques envois de secs et de liquide, à destination de l'Europe, nous savons les exportateurs d'outre-Atlantique trop bons « marchands » pour n'en pas faire immédiatement profiter les cotes de la Bourse de commerce géorgienne.

**

La réunion résineuse qui, le 4 avril, groupa à Paris, au ministère du commerce, les meilleures compétences landaises-girondines à l'effet d'étudier les gros litiges en instance, n'a pas encore donné de résultats. Les importantes questions à l'étude sont trop sérieuses pour qu'elles soient de celles qu'on puisse résoudre « en cinq secs » et le sourire sur les lèvres. Il convient de faire le plus large crédit aux bonnes volontés qui ont accepté la tâche difficile de défendre les intérêts résineux du Sud-Ouest français. Le gouvernement émet le projet d'une sorte de « consortium », mais ce n'est évidemment là qu'une simple idée, ajoutée à beaucoup d'autres déjà remuées; le ministre du commerce reste en contact avec la commission des délégués landais-girondins et l'examen des « résolutions à prendre » se poursuit.

Par ordre du gouvernement, aucune adjudication de gemmes ne se fera d'ici quelque temps, et les maires de toutes les communes intéressées en ont reçu l'avis officiel. Nous pensons qu'il faut voir dans cette décision un fait se rattachant aux nombreuses questions soulevées aux diverses réunions en cours au ministère du commerce.

Em. BX.

Londres, 10 avril.

Essence de térébenthine. — Calme. Sans changement.

Résine. — Calme. Sans changement.

Maison fondée en 1785
ACHAT Platine - Or Argent Pierres fines
SERVAN Place Gambetta Cours Intendance

Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 5,25 (impôts compris).

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

Etude de Me BESSON, avoué, 3, cours de Tourny, 3.
VENTE AU TRIBUNAL
le mardi 7 mai 1918, à 13 heures :
1o Dne de Nauzégrand (30 hect.) à Fronsac.
M. à p. : 40,000 fr.
2o Maison à Bordeaux, place du Parlement, 16.
M. à p. : 80,000 fr.
3o Château des Treilles (1 hect.) à St-Médard-d'Eyrans.
M. à p. : 20,000 fr.
4o Prairie de la Palue, à Saint-Médard d'Eyrans. 2 h. 39 a. 35 c.
M. à p. : 2,000 fr.
Indivision d'Antin.

AVIS
J'achète tout de suite très cher les VIEUX DENTIERS même brisés. Estimation scrupuleuse et au maximum; tout envoi par la poste est réglé le jour même. BAHÉ, 67, c. Portal, Bordeaux.

A VENDRE pour cause de partage un hôtel très recommandé situé rue Saint-François n° 44, à Bordeaux. Facilité de paiement. On peut visiter tous les jours.

Château meublé à louer à Talence, 14 p., parc ombr. 10 m. boulev. Ec. Parand, Havas, Bx.

LIVREUR demandé sachant bien conduire et soigner chevaux, connaissant douane et régie, excellents certificats exigés. — Ecrire CADIX, Ag. Havas, Bdx.

VENTE APRÈS DÉCÈS
par le ministère de
Me J. DUGUIT
Commissaire-Priseur,
rue de la Devise, 11, à Bordeaux.
Samedi 13 avril 1918, à 11 heures, rue Saint-Jean, 61, il sera vendu :
Une jument alezane avec harnais.
Une voiture boulangère.
Une voiture à bras.
Au comptant et 10 %.

On désire acheter dans rég. pittoresque des Pyrénées
MAISON BOURGEOISE
av. clos très ombragé, p. cure d'air, 20 à 30,000 fr. PERROTTE, 30, rue de la République, Lyon.

TEINTURERIE, 3, rue Lescure, 3, Bx
Usine LATASTE Tél. 18.37
Replongeage de Tissus
TEINTURE EN PIÈCE ET EN FLOTTE
Travaux pour Confrères

Grand Garage Impérator
M. NOBILE, 31, rue Cardinet, 31, à Paris, tient à la disposition de sa nombreuse clientèle de la région des voitures de marque, ainsi que des camions de ts tonnages, neufs et d'occasion.

GARDIEN usine préfér. blessé guerre demandé La Bastide. Ecr. EYME, Agence Havas, Bdx.

1er AVIS M. AMADIS a vendu son bar, 83, cours Saint-Médard. — Réclamations : Cie LE PROGRÈS, impasse Ste-Catherine, 2

CYCLES CLÉMENT
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

PLEYELA et Pianola « Aéolian » métrostyle Thermodist dernier modèle à v., 72, r. Cx-Seguey, Bx

GRANDS PORTRAITS 32f avec cadre noyer, Florian, 11, rue Dauphine, Bx.

ACHAT vestiaires, meubles, linge, chaussures, livres, tous papiers, débarras. Fauché, 41, r. de Belleyme, Bdx.

TRANSPORTS RAPIDES
Départs tous les soirs de BORDEAUX et de PARIS
C. PIGNAT & A. FOURCADE
7, impasse Sainte-Catherine, Bdx

BUREAU demandé, de préférence meublé, avec une ou plusieurs pièces. Ecrire : Commercial, Agence Havas, Bx.

CAISSES 59+37+28 à vendre par wag. Pointes 27+10 demandées BEROS, scierie, à Matha (Ch.-I.).

J'ACHETE tout : meubles, vestiaires, bijoux, bicyclettes, machines à coudre. Massez, 26, c. Cicé

VETEMENTS IMPERMEABLES pour hommes, dames et enfants. Formes, qualités et prix sans concurrence. Gros et demi-gros. Echant. et tarif sur demande. SOUIN-LODOYER, 9, rue Clovis, Paris. — Représentants visitant nouveauté demandés.

→ **ACHÈTE CHER** ←
LIVRES et MUSIQUE
CISNÉROS, 4-6-6bis, r. Dauphine

Pr se marier vite et bien, lire l'« Ami du Foyer », no s. pli fermé, 0,50. R. d'Hauteville, 62, Paris

FOURNITURES MACHINE A ECRIRE
TYPEWRITER SUPPLY Co
Tél. 44-62, 8, r. Wustenberg, Bx.

ON DEMANDE à louer pour environ deux mois rouleau de 5 tonnes pour construction de routes. Offres, avec tous renseignements, à Somerville, 74, c. de Verdun, Bx.

Pleyel et pianola « Aeolian » métrostyle thermodist dernier mod. à v., 72, r. Cx-de-Seguey, Bx

A VENDRE belle maison rue de la Rousselle, prix modéré. Ecr. CODET, Ag. Havas, Bordx.

HALLES CAPUCINS Grande maison face marché à vendre. Ec. Oloron, Ag. Havas, Bdx.

120f VIN ROUGE NOUVEAU 120f l'hecto VINICOLE NOUVELLE l'hecto 23, rue Peyronnet

PASTEURISATEUR A VIN d'occasion à vendre. — Ecrire à KIRPY, Layrac (Lot-et-Garonne)

GARÇON DE MAGASIN demandé « A la Dame Blanche », c. Victor Hugo, Bx. Références.

MOTO side-car Peugeot tout neuf. Carbon, Monein (B.-P.).

CHAUFFEUR mécanicien d'auto demandé placé tout de suite. S'adresser à M. Montet, 30, cours Alsace-Lorraine, Bergerac

CHARRETIER demandé, 2, impasse Labarthe, 2, Le Bouscat

ON DEMANDE ébéniste bien payé, 70, rue des Faures.

MACHINES ELECTRIQUES BOBINAGE, remise à neuf, travail garanti, installation complète. Achat, Vente, Location. A. SALAZAR, 5-4, cours d'Albret, Bordeaux

BLENORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Phie du Soleil pl. Lafayette, Toulouse. 6f 60 fco poste.

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux
Même Maison à LYON, 17, rue de la République.

ON DEMde chimiste connais. à fond fabricat. savon. Bons app. Ec. Liste, Ag. Havas, Bdx.

Vve 36 ans demde ménage matin et journée après-midi, bonnes référenc. M. Bayle, 7, r. Tustal.

ON DEMANDE bonnes jupière pompière pr tailleur dame. A.Coumès, 34, c. Tourny (entresol)

TOURNEURS demdés, Usine, imp. Bac-Ninh, Bdx.

Employé et employée demandés Droguerie et Herboristerie, 28, rue Saint-James, 28, Bordeaux.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx
ÉCOULEMENTS — Rétrécissements
Traitement en une séance.

SAVON BLANC EXTRA gar. sans silicate, franco domicile cont. rembourst. Expédition tous les jours. Postal 10 kilos brut... 26 fr. 10 postaux do 240 fr. par mand. avance 1 fr. en moins par colis. Echant. 0 fr. 75. Léon ALAUZEN, fabrt savonnier, rue Longue-des-Capucins, 43, Marseille

Savon de Ménage
qualité supérieure, garanti sans silicate, contre mandat-poste ou rembours. Par postal de 10 kil. 27f; 5 postaux 132f50. Société Delphino provençale, Salon (B.-d.-R.)

REPRÉSENTANT
demandé pour vente de savon 72 %, légumes secs et cafés, expéditions par postaux. Bonnes commissions. — Ecrire Maison d'HURLABORDE, 13, rue Longue-Capucins, 13, MARSEILLE.

REPRésentants (commission) près pharmaciens Bordeaux et S.-O. dés pour vente de
Savon Kalocutine
(hygiène médicale et toilette). Vendel, villa Florécita, Arcachon.

SAVON « LE PAVOT » garanti non silicaté. — Postal 10 kilos, 28 fr., 5 postaux 130 fr. franco votre gare contre remboursement. Mlle MAURIN, MARSEILLE

SAVON EXTRA PUR 72 % garanti, le postal de 10 kilos 31 fr. 50 franco gare.

SAVON BONNE QUALITÉ mi-cuit, non silicaté, le postal de 10 k. 22f50 fco gare, contre mandat; contre rembt 0f60 en plus. SAVONNERIE DU MIROIR St-BERNABE, MARSEILLE

SAVON « LE PLIANT » par 5 postaux au moins 125 fr. fco votre gare cont. rembourst. Maison de conf. SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE-St-JUST

SAVON DE MARSEILLE garanti, les 5 px de 10 k. chaque 156f. SAVON DE MÉNAGE les 5 postaux de 10 k. chaque 125f fco gare cont. remboursement. Savonnerie Nationale, Marseille.

SAVON de ménage, les 5 postaux de 10 k. chaque 120f franco votre gare cont. remboursement. Ecr. Edouard Félix, à MARSEILLE, Cinq-Avenues.

JOUETS et petits ouvrages faciles chez soi, gain 1 fr. à 2 fr. l'heure. — Ecrire M. GIVRY, à CARCASSONNE (Aude).

ATTENTION DENTIERS
J'ach. vx dentiers même brisés à raison de 10 à 12 fr. la dent ivoire, de 9 à 13 et de 14 à 18 h. Fraboulet, r. Gasp.-Phil.1, pr. Eg. St-Michel.

PLATEFORMES
12 wagons état neuf chas. mét. 6 m. 80 × 2 m. 80, force 10 tonnes, 25,000 fr. net. Intermed. s'abstenir formel. Ec. Castan, Ag. Havas Bx

ON DEM. pour commerce 1. h. dégagé obl. militaires, et une jeune fille pour écritures. Ecrire SEVAL, Ag. Havas, Bx.

STENO-DACTYLOGRAPHE connaissant bien correspondance commerciale partie vins demandée 65, rue du Jardin-Public, 65, CHRETIEN FRERES.

ON DEMANDE CHARRETIER sérieux pour conduire camion deux chevaux, salaire 70 fr. par semaine. S'adresser G. Mothe et Cie, 2, quai Chartrons.

Jne fille 18 ans dem. place commerce débutante. Bonnes références. Ecr. Birot, Ag. Havas, Bx

MAISON, VINS demande sténodactylo expérimentée. Indiq. détail capacité, exigences, appointements. — Ecrire à QUADREL, Agence Havas, Bordeaux.

Valet de chambre-chauffeur demandé 13, rue Boudet, Bordx.

A Vendre, domaine 600 hectares, château, 14 métairies, cheptel important, cours d'eau trois chutes, prairies, bois de pins, peupliers, chênes, chênes-lièges, taillis, à 1,500 mètres de gare. S'adr. M. Laban, à Gabarret (Landes).

ON DEM. employé connaissant métré et comptes travaux peinture. Ecr. Felle, Havas, Bx.

BABY 8 HP, 2 places Clément-Bayard 1913, Delahaye torp. 4 pl. 1913, Paschoud, 46, r. Mandron, Camion Clydesdale neuf, 5 ton. à vendre, PASCHOUD.

Achat très cher vieux dentiers. Boës, 31, r. Porte-Dijeaux, Bx.

ON DEMANDE ouvrière tailleuse, 89, cours Saint-Jean.

Sténo-dactylo français-anglais demdée, 74, q. des Chartrons.

Perdu chaine, médaillon or, du c. St-Jean à La Souys. Prière rap. Doussat, 60, r. Montfaucon. Réc.

PERDU 1 sac linge aux initiales D. S., bd Antoine-Gautier, r. Mandron jusqu'à r. Lagrange. Prière rapport. maire Eysines.

200 fr. récompense à cocher ou personne qui rapportera à Mme Garcia, 65, rue Judaïque, pèlerine fourrure skungs perdue vendredi, minuit, de la place de la Comédie à la r. Judaïque.